



# AGIR CONTRE LE PATRIARCAT, UNE DES CAUSES STRUCTURELLES DE LA FAIM ET DES INÉGALITÉS



CCFD  
TERRE  
SOLIDAIRE



## Table des matières

<b>Note de lecture</b> .....	2
<b>Glossaire</b> .....	2
<b>Acronymes</b> .....	5
<b>Partie I – Introduction</b> .....	6
<b>Des premières réflexions sur l'égalité femmes-hommes à l'étude sur le patriarcat</b> .....	6
<b>Déroulé de l'étude : espaces de travail et outils utilisés</b> .....	8
L'outil central : la Maison du Patriarcat .....	10
La Communauté d'Apprentissage .....	11
Les groupes d'élargissement .....	13
<b>Partie II – Résultats de l'étude</b> .....	15
<b>Résultat 1 – Le patriarcat est l'une des causes structurelles de la faim et des inégalités</b> .....	15
<b>Résultat 2 – Le patriarcat n'est jamais seul : l'imbrication des systèmes et facteurs d'oppression</b> .....	23
<b>Résultat 3 : Une relation étroite et directe entre le patriarcat, la faim, les inégalités sociales et les crises écologiques et l'injustice climatique</b> .....	27
<b>Résultat 4 Les leviers d'actions : Renforcement de pouvoir d'agir dans une perspective intersectionnelle</b> .....	30
<b>Partie III – Enseignements et recommandations</b> .....	33
<b>Axe 1 – Partir de diagnostics approfondis et partagés : soutenir la réalisation de diagnostics participatifs et trans-formatifs par les partenaires et organiser des échanges entre organisations</b> .....	33
<b>Axe 2 – Inclure la perspective intersectionnelle : un outil pour analyser les causes et impacts imbriqués</b> .....	35
<b>Axe 3 – Renforcer le pouvoir d'agir multidimensionnel et la posture d'alliée</b> .....	36
<b>Axe 4 – Travailler avec les hommes</b> .....	40
<b>Partie IV – Besoins et pistes de démarches identifiés par le CCFD-Terre Solidaire</b> .....	43
<b>Partie V – Annexes</b> .....	45
Annexe 1 : Note conceptuelle et méthodologique de l'étude .....	45
Annexe 2 : Synthèse des discussions menées dans des différents espaces d'étude .....	53
Annexe 3 : Références bibliographiques .....	55

## Note de lecture

Cette étude a été réalisée par les consultant.es externes Ada Bazán, Klára Hellebrandová et Arnaud Laaban, pour le compte du CCFD-Terre Solidaire et avec l'appui du F3E. Y ont été associés de façon participative une quarantaine de partenaires du CCFD-Terre Solidaire d'Amérique latine, Afrique, Asie, du Nord de l'Afrique et Moyen Orient, et d'Europe. Cette étude sert à alimenter le travail du CCFD-Terre Solidaire sur la lutte contre le patriarcat comme cause structurelle de la faim. Le glossaire et la liste d'acronyme ont été ajoutés a posteriori par le CCFD-Terre Solidaire.

## Glossaire

### Genre

Le **genre** est une notion issue des sciences sociales qui peut être envisagée comme une construction sociale et culturelle, sans détermination par le sexe biologique dont la perspective permet de saisir les enjeux de signification de la division entre masculin et féminin pour mieux comprendre la construction des rapports sociaux hiérarchiques.

L'identité de genre d'une personne est la catégorie de genre à laquelle elle estime appartenir. On peut par exemple se concevoir comme une femme, un homme, ou une personne non-binaire. Dans le cas où l'identité de genre correspond au sexe assigné à la naissance, on parle de cisidentité ou de personne cisgenre. Dans le cas contraire, on parle de transidentité ou de personne transgenre.

### Intersectionnalité

L'**intersectionnalité** est une grille d'analyse qui met en lumière la façon dont les différents rapports sociaux (de genre, de classe, de production, de race...) dans lesquels sont pris les individus se combinent pour façonner leur expérience. Elle permet par exemple de montrer que l'expérience de la domination masculine qu'a une femme racisée est différente de celle d'une femme blanche, celle d'une femme racisée riche différente de celle d'une femme racisée pauvre, celle d'une femme lesbienne différente de celle d'une femme hétérosexuelle...

### Patriarcat

Le **patriarcat** est un système d'organisation sociale qui reconnaît à l'homme le pouvoir dans tous les domaines (familial, politique, culturel, religieux). Basé sur la domination, il induit des principes d'inégalité, d'injustice, de compétition... Il contribue ainsi au développement de nombreuses formes de violence et plus particulièrement le mépris de la dignité et des droits

des femmes, le racisme, l'homophobie, l'exclusion des minorités, le pillage des ressources de la planète. Il est donc un système particulier d'organisation et de structuration du genre, qui s'exerce non seulement à l'encontre des femmes mais également dans des rapports de pouvoir et de subordination au sein même du groupe des hommes : une masculinité hégémonique coexistant avec des féminités et masculinités subalternes.

#### □ Féminisme

Le **féminisme** un ensemble de mouvements et d'idées politiques, sociales et culturelles ayant pour objectif de promouvoir l'égalité réelle entre les femmes et les hommes en militant pour les droits des femmes, et ce, sur le principe fondamental que les hommes et les femmes sont égaux et doivent être considérés comme tels dans la société. Au sens large, le féminisme inclut l'ensemble de l'argumentaire qui dénonce les inégalités faites aux femmes et qui énonce des modalités de transformation de ces conditions. Il existe différents courants de pensées féministes avec entre autres le féminisme libéral, le féminisme socialiste, le féminisme radical, le féminisme différentialiste, la théologie féministe, le féminisme intersectionnel, l'afroféminisme, etc.

L'**écoféminisme** est l'un de ces courants qui peut se définir comme une grille de lecture permettant d'analyser les différentes oppressions que subissent certaines populations comme appartenant au même type de violence. Il fait par là une lecture intersectionnelle des dynamiques sociales. Concrètement, la lecture écoféministe considère que notre société repose sur la triple domination et exploitation des femmes, de la nature et des minorités.

Le **féminisme décolonial** est un autre qui cherche à analyser et à critiquer les intersections entre le genre, la race et le colonialisme. Il met en lumière les expériences des femmes issues de communautés colonisées et marginalisées, en soulignant comment les structures de pouvoir patriarcales et coloniales se chevauchent et se renforcent mutuellement. Ce mouvement vise à décoloniser les discours féministes traditionnels, souvent centrés sur les expériences des femmes blanches et occidentales, en intégrant les voix et les luttes des femmes de couleur et des peuples autochtones. En somme, le féminisme décolonial appelle également à une approche intersectionnelle qui reconnaît les divers contextes historiques et culturels des luttes féministes à travers le monde.

#### □ Décolonisation, néocolonialisme, colonialité

La **décolonisation** désigne le processus par lequel un pays ou une région colonisée (re)devient indépendant. Mais selon une seconde acceptation, la décolonisation concerne la décolonisation des mentalités, des discours, des savoirs, de l'espace public, etc. En effet, les systèmes de pensées ayant justifié la colonisation ont tendance à persister dans l'organisation des sociétés actuelles (aussi bien dans les populations des ex-pays colonisateurs que dans les populations des ex-pays colonisés) et ce, malgré que nous soyons dans une ère a priori post-coloniale au sens premier du terme. En ce sens, la décolonisation vise à déconstruire ces mythes persistants qui ont des effets concrets sur les individus (ex : eurocentrisme, mythe du sauveur blanc, racisme).

On parle de **néo-colonialisme** pour évoquer les formes recomposées que prennent aujourd'hui les rapports coloniaux, généralement au niveau politique et économique. Les ex-puissances coloniales cherchent à maintenir par des moyens détournés la domination économique et culturelle sur leurs anciennes colonies (ex : politiques commerciales de l'Union européenne, exploitation des ressources naturelles et ressources humaines, hégémonie culturelle...). Ce terme tend à s'étendre à des États qui n'ont pas ou peu participé formellement à la colonisation, voire ont subi celle-ci, mais en reproduisent les mécanismes de domination (notamment les États-Unis et la Chine...). Il est associé à une critique de l'impérialisme, dont il peut être considéré comme une modalité.

La **colonialité**<sup>1</sup> désigne les structures de pouvoir, de savoir et de culture qui persistent après la fin des empires coloniaux. Elle se manifeste par des inégalités sociales, économiques et politiques qui continuent d'affecter les anciennes colonies et leurs populations. Ce concept met en lumière comment les héritages du colonialisme influencent encore les relations internationales, les identités culturelles et les dynamiques de pouvoir contemporaines. En somme, la colonialité est une manière d'analyser les effets durables du colonialisme sur le monde actuel.

#### □ Le *care*

Les théories ou philosophies dites « du *care* » trouvent leur origine dans une étude publiée par Carol Gilligan en 1982 aux États-Unis qui établit ce paradigme moral du *care* comme « capacité à prendre soin d'autrui », « souci prioritaire des rapports avec autrui »<sup>2</sup>. Cette conception est ensuite élargie par les théoricien.nes si bien que Joan Tronto, philosophe américaine, en vient à définir le *care* comme « activité caractéristique de l'espèce humaine, qui recouvre tout ce que nous faisons dans le but de maintenir, de perpétuer et de réparer notre monde, afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nos personnes et notre environnement, tout ce que nous cherchons à relier en un réseau complexe en soutien à la vie »<sup>3</sup>. Ce concept s'est vu largement réapproprié par de nombreux.ses militant.es, qui y voient un paradigme alternatif aux systèmes dominants actuels.

#### □ Connaissance située

La **connaissance située** (ou savoir situé) est une notion notamment conceptualisée par la biologiste et philosophe féministe Donna Haraway en 1988 en réaction à la conception dominante de l'objectivité scientifique selon laquelle le savant pourrait « tout voir de nulle part », et en réaction contre le relativisme qui ruine les prétentions de l'objectivité en mettant à égalité toutes les opinions. Reconnaître la dimension « située » de toute connaissance

---

<sup>1</sup> Ce concept émerge en Amérique latine sous la houlette de plusieurs académiques qui crée un réseau pluridisciplinaire sur le sujet au début des années 2000. Le postulat de base consiste à voir dans le moment de l'arrivée des Européens en Amérique latine en 1492 le point de bascule vers la mise sur pied d'un système-monde fondé sur l'économie capitaliste et la racialisation des groupes sociaux.

<sup>2</sup> Gilligan, Carol. *In a different voice*, Harvard University Press. Réédité en français en 2008 sous le titre *Une Voix différente. Pour une éthique du care*, Flammarion, Champs Essais, tr. A. Kwiatek, revue par V. Nurock. Présentation S. Laugier et P. Paperman, p. 37.

<sup>3</sup> Tronto, Joan. *Un Monde vulnérable. Pour une politique du care*, Editions La Découverte, 2009, p. 13 et 143.

suppose de s'interroger sur la position du sujet producteur de la connaissance, sur les limites de sa vision, sur les relations de pouvoir dans lesquelles il s'inscrit.

#### □ Sud global

Le **Sud global** est une notion géopolitique regroupant une variété de pays ayant peu de points communs, de grandes puissances comme la Chine ou l'Inde à des pays en grande précarité. Le Sud global désigne surtout une revendication, croissante et destinée à faire entendre sa voix, pour un ordre international plus multipolaire et moins unidirectionnel. Le concept de Sud Global est utilisé par opposition au Nord (global), souvent entendu comme l'Occident ou les pays à haut niveau de revenus dit développés.

Il est toutefois difficile de lui donner une cohérence géopolitique, d'autant plus dans le domaine de la solidarité internationale, où il regroupe à la fois les pays à faible revenu dits les moins avancés mais aussi des pays à haut revenu ayant des économies très variées (BRICS, pays du Golfe...). Certains sont démocratiques, d'autres autoritaires, parfois même en conflit entre eux. Par ailleurs, le développement de certains pays du Sud Global n'a pas forcément engendré plus de solidarité de leur part envers les pays à faible revenu du Sud global. Nous utiliserons les termes "Nord" par opposition au "Sud" dans le cadre de ce rapport tout en étant conscients des limites de ces catégories.

## Acronymes

AG : Assemblée générale

DPI : Direction des partenariats internationaux

CA : Conseil d'administration

CSUD : Coordination Sud

ECSI : Education à la citoyenneté et à la solidarité internationale

FACE : Féministes pour des alternatives climats et environnement

FRIO : Fonds de renforcement institutionnel et organisationnel

OSC : Organisation de la société civile

DPL : Direction du plaidoyer

RAP : Recherche Action Participative

RO : Rapport d'orientation

## Partie I – Introduction

Depuis sa création (1961), le CCFD-Terre Solidaire se positionne aux côtés de celles et ceux qui luttent au quotidien contre les causes structurelles de la faim en mobilisant un grand nombre de partenaires (congrégations religieuses, organisations sociales et individus de la société civile du Nord et du Sud) pour réfléchir et agir ensemble sur les grandes problématiques mondiales.

Basé sur la co-construction de la culture de la paix et la lutte contre les injustices du modèle actuel de développement, le CCFD-Terre Solidaire, soutient actuellement 506 organisations des sociétés civiles partenaires dans 70 pays, sur tous les continents, à travers quatre axes qui composent son champ d'action : la souveraineté alimentaire, la justice économique, les migrations internationales, la paix et le vivre ensemble. Ces axes sont complétés par deux axes transversaux : **la lutte contre le patriarcat et la conversion écologique**. Après un long cheminement à travers l'égalité femmes-hommes puis le genre, l'AG de 2021 confirme le chantier sur le patriarcat autour duquel s'est articulé la présente étude.

### Des premières réflexions sur l'égalité femmes-hommes à l'étude sur le patriarcat

La lutte contre la faim, les injustices et les inégalités est inscrite au cœur du projet associatif de CCFD-Terre Solidaire : « *le CCFD-Terre solidaire agit contre toutes les formes d'injustices pour que les droits fondamentaux de chacun soient respectés et promus. En premier lieu, celui de ne pas souffrir de la faim, de la pauvreté et des inégalités* ». L'identification des enjeux liés aux inégalités de genre et du patriarcat comme une des causes structurelles de la faim et des inégalités a fait son cheminement au sein du CCFD-Terre Solidaire depuis les années 1990. La question du genre, abordée sous l'angle de l'égalité femmes-hommes, puis du patriarcat s'est cristallisée progressivement à travers les rapports d'orientation, toujours en rapport avec la faim et les inégalités. Cette intégration a été impulsée par certains partenaires féministes au Sud, ainsi que par la prise de conscience et la militance féministe de certain.es professionnel.les en son sein. En 2014, le Rapport d'Orientation contenait ainsi pour la première fois un axe transversal de genre, sous l'angle de l'égalité femme-homme. Par la suite, le CCFD-Terre Solidaire a soutenu des initiatives de partenaires en matière de lutte contre le patriarcat des partenaires, et enclenché un processus de prise de conscience de l'importance du genre dans la structuration des sociétés. Des équipes de bénévoles ont travaillé autour de la sensibilisation de l'opinion publique au travers d'actions ECSI sur plusieurs années. Parallèlement, un premier groupe « genre et développement » a été créé en 2002, puis en 2006/2007 un deuxième groupe est instauré avec le mandat de la relecture du Rapport d'Orientations. En 2017, la direction des Partenariats Internationaux (DPI) a formalisé son Groupe Genre composé de salarié.es puis, en bénéficiant du FRIO Genre, a lancé un diagnostic genre de sa direction et mis en œuvre un plan de formation pour l'ensemble des salarié.es de la DPI.

« *Le diagnostic a porté seulement sur la DPI et non sur toute l'organisation mais il a servi de détonateur. C'était le moment où la réflexion a avancé notamment chez les salarié.es mais aussi dans la gouvernance.* » membre du CA, entretien de cadrage

Peu à peu, le CCFD-Terre Solidaire reconnaît le patriarcat comme l'une des causes structurelles de la faim et des inégalités. Il devient donc de plus en plus nécessaire de mieux identifier et comprendre les enjeux qui y sont liés. Les bénévoles y sont ouvert.es, interpellé.es par les partenaires dont certains témoignages suscitent de l'intérêt et invitent à agir en prenant en compte ce facteur historique qui va au-delà de facteurs culturels ou religieux.

Pour l'élaboration du rapport d'orientation 2021 – 2027 un large débat et des discussions intégrant l'ensemble d'acteur.ices du CCFD-Terre Solidaire a été organisé. La question suivante a notamment été posée :

**« Au CCFD-TERRE-SOLIDAIRE, la lutte contre le patriarcat est-elle plus prioritaire que la lutte contre les causes structurelles de la faim ? »**

A partir de ces débats des propositions de motions ont été rédigées, renvoyées à l'ensemble des groupes, et ont fait l'objet d'un vote en AG. Bien que favorable à l'intégration de la lutte contre le patriarcat en relation avec la faim et les inégalités, celui-ci soulève des doutes et des besoins de clarifications, entre autres, sur **la légitimité de ce sujet auprès des partenaires**. Comme le soulevaient les TdR de l'étude : « *L'ensemble du processus, très participatif, de décisions collectives permet en général d'obtenir des votes au consensus avec des scores dépassant largement les 90% d'avis favorable. Si la motion sur le patriarcat est largement validée (79%), nous constatons néanmoins qu'elle fait partie de celles qui ont eu un plus faible score avec un nombre significatif d'abstentions (15%). Ce vote nous alerte donc sur la nécessité d'un travail pédagogique pour emporter l'adhésion de l'ensemble des acteurs et actrices, conditions nécessaires pour garantir l'impact de notre action* ».

*« Il y a un accord sur le patriarcat comme une des causes structurelles de la faim. Le fait que ça produit des inégalités est une porte d'entrée, car la lutte contre les inégalités est au cœur de notre travail. Mais l'aspect structurel on ne le comprend pas encore très bien, on ne sait pas très bien de quoi on parle »* membre du Conseil d'Administration

*« Nous accueillons des partenaires pour témoigner de leur expérience. Parmi eux, nous avons accueilli une personne de l'Afrique du Sud qui a alerté sur la situation des femmes, l'enjeu de l'accès à la terre car les femmes ne sont pas propriétaires. Ça a engendré une grande prise de conscience. La parole de nos partenaires est très importante, ils nous interpellent aussi : 'Et vous, que faites-vous ?', nous demandent-ils. »* membre du CA

Dans ce contexte, l'AG de 2021 a décidé « de faire de ce sujet un axe d'engagement clair et visible » en décidant de :

- Mener un travail de définition du patriarcat et élaborer une démarche pédagogique pour que toutes les actrices et tous les acteurs du CCFD-Terre Solidaire aient une approche commune du sujet.
- Renforcer le soutien et l'accompagnement des partenaires engagés dans la lutte contre le patriarcat et accompagner l'ensemble des partenaires pour la prise en compte de ce sujet.
- Élaborer des indicateurs spécifiques.

**« C'est sur le premier axe que porte l'étude, objet des présents termes de référence ; la définition et démarche pédagogique qui en résulteront serviront de base pour, dans un deuxième temps, renforcer son soutien et son accompagnement des partenaires et élaborer les indicateurs de suivi ».**  
TdR de l'étude.

## Déroulé de l'étude : espaces de travail et outils utilisés

L'étude devait montrer en quoi la lutte contre le patriarcat et la prise en compte du genre sont en lien direct avec les missions du CCFD-Terre Solidaire, ce qui impliquait de dresser une analyse de l'impact du patriarcat sur la faim et les inégalités. Ainsi l'hypothèse de départ posée par le CCFD-Terre Solidaire était :

### **« Le patriarcat constitue une cause structurelle de la faim et des inégalités »**

Cette hypothèse a constitué le fil conducteur de l'étude, tant pour le choix de l'outil utilisé tout le long du processus que pour le déroulé de la facilitation/accompagnement de l'étude. Les facilitateur.rices ont pour leur part émis deux hypothèses de recherche, approuvées par le COPIL lors de la phase de cadrage, en lien avec les attentes du CCFD-Terre Solidaire vis-à-vis de l'étude et leur rôle :

**« Si dans la Communauté d'Apprentissage on mélange des participant.es de trois cercles<sup>4</sup>, elles et ils vont se sensibiliser et apprendre avec leurs pairs »**

**« Si les participant.es s'approprient l'outil, elles et ils pourront l'appliquer avec les personnes avec qui elles et ils travaillent »**

Ces trois hypothèses ont été clé pour nous emmener à :

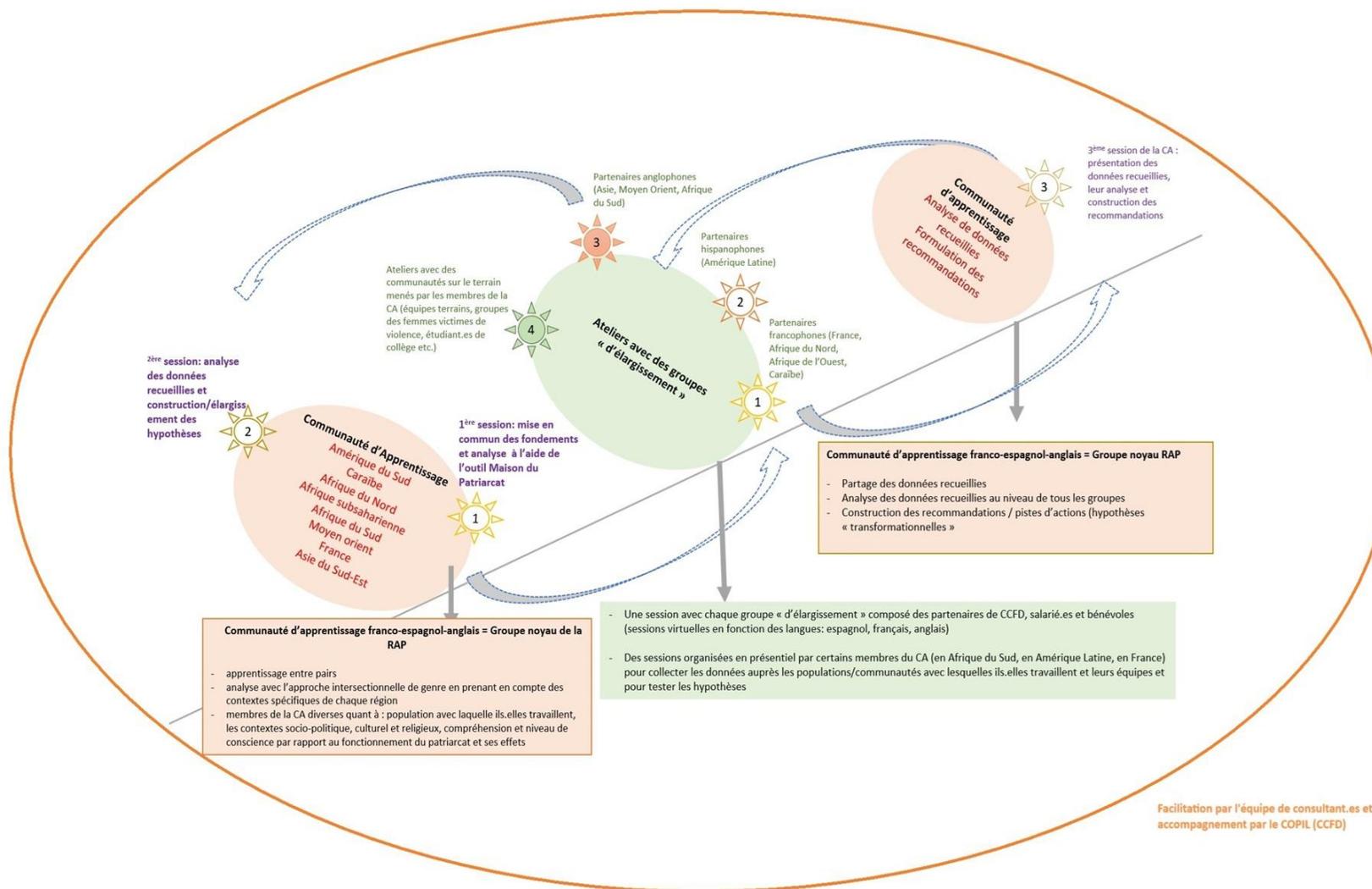
- i) rendre compte de la complexité des rapports de pouvoir basés sur le genre et ancrés dans le patriarcat et de leur impact et lien avec les axes d'action de CCFD-Terre Solidaire.
- ii) s'interroger sur notre participation – en tant que sujets sociaux – à leur reproduction et donc, prendre en compte notre responsabilité personnelle et collective dans leur questionnement et transformation
- iii) identifier des leviers d'actions orientées changement. Ces derniers devront être pris en compte dans la continuation du processus au sein du CCFD-Terre Solidaire et notamment dans la rédaction de la note de positionnement.

L'étude sur le **Patriarcat en tant que cause structurelle de la faim et des inégalités** a suivi, tout en les adaptant, les étapes de la Recherche Action Participative (voir Annexe : note conceptuelle et méthodologique de l'étude, p.44). Le processus a été mené majoritairement à distance ce qui a permis de réunir des acteurs et actrices de différentes parties du monde. Le processus de l'étude a été organisé autour de boucles d'apprentissage. Ce processus est itératif et graduel : chaque étape se nourrit de l'autre. Les différents groupes de participant.es travaillent et réfléchissent à partir de leur expérience (individuelle et collective, personnelle et professionnelle) et les échanges avec d'autres groupes : partenaires, salarié.es et bénévoles de CCFD-Terre Solidaire, les équipes et communautés sur le terrain. Le schéma suivant résume le déroulé de l'étude.

---

<sup>4</sup> Les trois cercles correspondent à de différents niveaux d'intégration/de sensibilisation vis-à-vis le genre et le patriarcat. Il s'agit d'un indicateur interne et estimatif de la part de l'équipe CCFD-Terre Solidaire et les consultant.es. Il n'a pas été explicité car son objectif a été notamment de constituer des groupes divers afin de nourrir les dynamiques de l'intelligence collective et d'apprentissage mutuel.

## Schéma : Espaces, acteurs.rices et étapes de l'étude



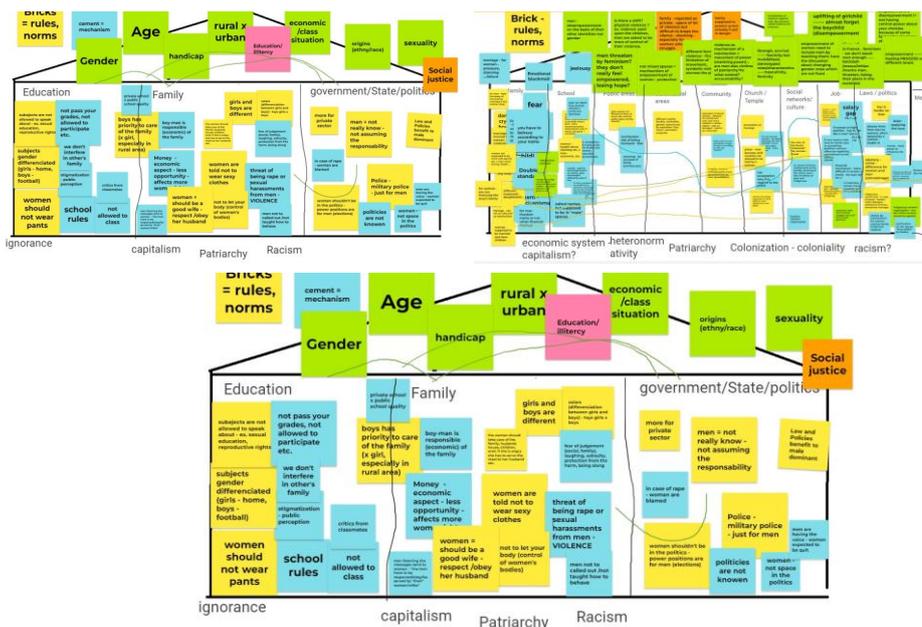
## L'outil central : la Maison du Patriarcat

Le processus de recherche-action participative s'est articulé à partir d'un outil central : La maison du patriarcat. La "Maison du Patriarcat" est basée sur l'outil "la maison du maître" développé par le réseau féministe JASS<sup>5</sup> et fondé sur la métaphore utilisée par la poétesse et activiste lesbienne afro-américaine Audré Lorde. Celle-ci avait averti, lors d'une conférence organisée à New York en 1979 autour du de l'ouvrage « Le deuxième sexe » de Simone de Beauvoir que « *(For) the master's tools will never dismantle the master's house* » (*les outils du maître ne détruiront jamais la maison du maître*). Cet outil permet de rendre compte du **caractère structurel** des situations d'inégalités et de violences mais également **des mécanismes de reproduction qui agissent à des niveaux différents et sont reproduits de différentes manières**, y compris par les personnes et groupes qui en souffrent le plus.

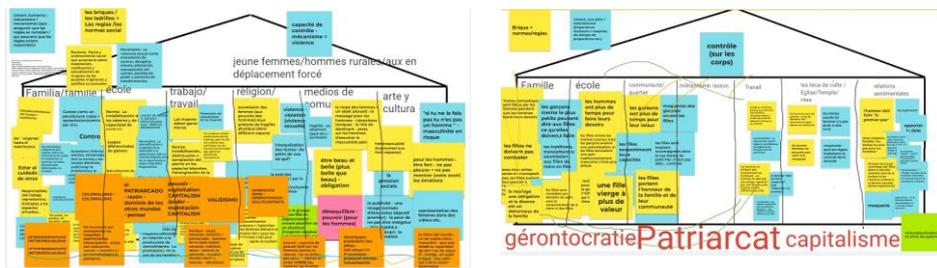
La Communauté d'Apprentissage a donc d'abord travaillé sur la « construction » de la maison à travers un processus d'intelligence collective et participatif où toutes les expériences, les vécus et les connaissances situées ont été bienvenues et sont entrés en dialogues avec les autres. Elle a ensuite mené un travail de prospection, de recherche des stratégies et de pistes de solution/transformation des situations visibilisées.

Cet outil a été central tout au long du processus (voir la Fiche technique en annexe). Ceci a permis que :

- dans tous les espaces, les données soient collectées de la même façon
- l'étude contribue à la prise de conscience et à l'identification – à partir de la connexion avec des expériences vécues ou très proches – de l'ancrage structurel du patriarcat et de l'imbrication des systèmes de domination
- l'étude permette d'identifier les bonnes pratiques mais également les freins à la lutte contre le patriarcat, tant externes qu'internes au CCFD-Terre Solidaire et ses partenaires.
- l'étude crée des espaces d'intelligence collective et de partage d'expériences et de connaissances.



<sup>5</sup> <https://justassociates.org/all-resources/icts-for-feminist-movement-building-activist-toolkit/>



Les maisons « construites » par les différents groupes de participant.es (Communauté d'Apprentissage ES-FR, EN et des groupes d'élargissement)

*La fiche technique de l'outil élaborée par l'équipe consultante a été traduite dans les trois langues de travail (français, espagnol, anglais) et transmise aux membres de la Communauté d'Apprentissage.*

### La Communauté d'Apprentissage

Les principales parties prenantes de l'étude ont été les membres de la Communauté d'Apprentissage (CA). Il s'agissait d'une communauté trilingue divisée en deux groupes pour des raisons pratiques liées à la traduction et aux fuseaux horaires : un groupe franco-hispanophone et un groupe anglophone. Le groupe franco-hispanophone a été plus nombreux. La traduction entre le français et l'espagnol a été assurée par les consultantes/facilitatrices ce qui a favorisé la libre expression et le partage des expériences des représentant.es des organisations partenaires, des bénévoles et des salarié.es de CCFD-Terre Solidaire. Il s'agissait d'une communauté multi-acteurs et actrices avec une diversité géographique, linguistique, religieuse, et culturelle. Celle-ci a permis de couvrir plusieurs régions du monde : Amérique du Sud, Amérique Centrale, Caraïbe, France, Afrique du Nord, Afrique de l'Ouest, Afrique centrale, Afrique australe, Moyen Orient, Asie du Sud, Asie du Sud-Est.

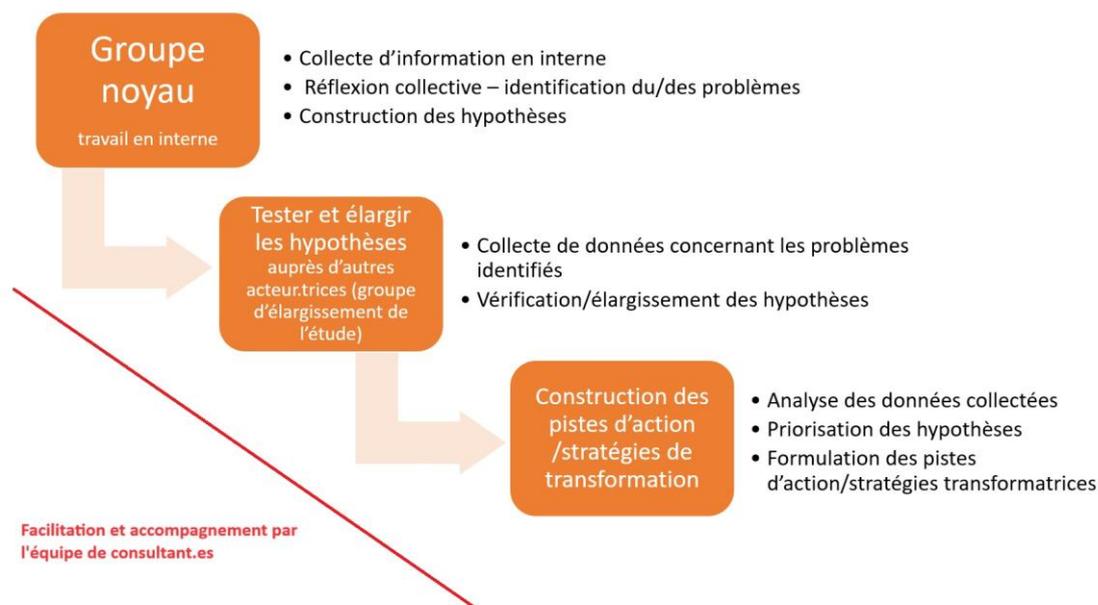
### **Composition de la communauté d'apprentissage :**

Étant donné le nombre important des partenaires du CCFD-Terre Solidaire, les TdR prévoyait de travailler avec trois cercles de partenaires :

- Cercle 1 : partenaires déjà très engagé.es dans la lutte contre le patriarcat avec une approche intersectionnelle.
- Cercle 2 : partenaires impliqué.es via des actions et/ou réflexions déjà menées sur cette thématique et ouverts à les partager.
- Cercle 3 : partenaires éloigné.es de cette thématique et pour qui le sujet du patriarcat constituera une découverte, un objet d'apprentissage. La présence du troisième cercle a permis de confronter des différents points de vue, entendre les expériences et les raisons des réticences ou absences vis-à-vis l'engagement sur la transformation des relations de genre et du patriarcat et ainsi identifier les éventuels freins.

La communauté d'apprentissage a été constituée à partir de ces trois cercles.

La Communauté d'Apprentissage a joué ainsi le rôle du « groupe noyau » de la Recherche Action Participative et a été la principale protagoniste de l'étude :



Avec la Communauté d'Apprentissage, ont été réalisées trois sessions (6 sessions au total) :

- **1<sup>ère</sup> session pour analyser le fonctionnement du patriarcat dans nos sociétés respectives à travers l'outil Maison du Patriarcat.**

Cette première session a été importante car elle a permis de rendre visibles les normes sociales et ses mécanismes de reproduction ainsi que ces effets. Les participant.es se sont enrichi.es mutuellement et ont reconnu, malgré différents degrés de prise de conscience et de connaissance concernant le genre et le patriarcat, la transversalité du système patriarcal et les similitudes en termes d'impact d'un contexte à l'autre. **Elle a mis également en évidence la légitimité de ce sujet tant pour le CCFD-Terre Solidaire comme pour ses partenaires.**

- **2<sup>ème</sup> session sur la co-construction des hypothèses**

La deuxième session a permis d'identifier, de nommer et de rendre visibles les fondements de la « maison du patriarcat », c'est-à-dire de comprendre en quoi les règles et les mécanismes identifiés sont ancrés dans chacun des espaces de socialisation. Ceci a amené les groupes à confirmer les hypothèses et à les élargir (voir les résultats, p.13).

- **3<sup>ème</sup> session, à la fin du processus, pour analyser les données recueillies et coconstruire des recommandations / pistes d'actions**

La dernière session avec la Communauté d'Apprentissage a été organisée à la fin du processus. C'est-à-dire, après avoir mené les ateliers, d'une part, avec les groupes d'élargissement constitués par d'autres partenaires, bénévoles et salarié.es de CCFD-Terre Solidaire, et d'autre part, avec certains groupes, notamment des équipes et des communautés avec lesquelles les partenaires membres de la Communauté d'Apprentissage travaillent.

La troisième session a été dédiée à la présentation des informations recueillies – y compris celles recueillies et rapportées par les membres de la Communauté d'Apprentissage (CA) auprès de leurs

équipes et les populations avec qui elles.ils travaillent - et systématisées par les consultant.es. A partir de cette présentation, la communauté d'apprentissage a procédé à l'analyse de ces données pour voir dans quelle mesure les hypothèses ont été confirmées ou réfutées et pour formuler les pistes d'action qui pourraient en résulter (voir Partie III).

### **Un effet inattendu : la démultiplication des ateliers sur les territoires**

Une partie des membres de la Communauté d'Apprentissage a pu démultiplier l'atelier avec leurs équipes et/ou des groupes avec lesquels elles et ils travaillent. Ainsi, les participant.es à la Communauté d'Apprentissage ont organisé l'atelier avec :

- 7 membres de l'équipe diocésaine Belfort-Montbéliard (France)
- 6 membres de l'association Alternative Espaces Citoyens (Niger)
- 43 adolescentes et 30 adolescents entre 15 et 17 ans, étudiant.es de collège, réunis par Asociación Puntos de Encuentro – (Nicaragua)
- L'équipe Feminismo y territorios et l'équipe Masculinidades de FEC (Argentine)
- 15 membres (victimes de violence basée sur genre) du Migrant's woman group de Africa Unite (Afrique du Sud)

Les membres de la Communauté d'Apprentissage qui ont mené ces ateliers ont réalisé un compte rendu qu'ils et elles ont partagé avec les consultant.es. Certain.es d'entre elles et eux ont partagé leur expérience et les résultats de ces ateliers pendant la 3<sup>ème</sup> session de la communauté d'apprentissage dédiée à l'analyse des données recueillies auprès de l'ensemble des groupes/participant.es à la Recherche Action Participative. Toute information rapportée a été prise en compte dans l'analyse présentée dans ce présent rapport.

Le fait que certain.es participant.es aient démultiplié les ateliers auprès de leurs équipes et/ou communautés avec lesquelles ils et elles travaillent est un gage d'engagement et d'intérêt pour l'étude. Cela confirme la pertinence de mener cette étude et plus globalement de s'engager dans cette démarche d'appropriation de l'approche intersectionnelle de genre / lutte contre le patriarcat. En effet, même s'il ne s'agissait que d'une suggestion de la part des facilitatrices – en raison du temps et travail supplémentaire important que cela implique - certaines personnes de la Communauté d'Apprentissage, y compris certains partenaires qui ne se définissent pas féministes, ou ne menaient pas d'actions avec une perspective de genre, ont organisé un atelier en interne et ont ensuite partagé les résultats avec l'ensemble de la Communauté d'Apprentissage. Ainsi, l'étude est devenue un réel espace d'apprentissage, d'échange et de réflexion stratégique.

### **Les groupes d'élargissement**

Les groupes d'élargissement de l'étude ont représenté des groupes « témoin » vis-à-vis des hypothèses confirmées et/ou élargies par la Communauté d'Apprentissage. Il s'agissait de trois groupes composés d'autres partenaires CCFD-Terre Solidaire selon la langue. Trois ateliers ont été menés : un avec des partenaires hispanophones, un avec des partenaires francophones et un avec des partenaires anglophones. L'atelier avec les partenaires anglophones a été co-facilité par l'une des membres de la Communauté d'Apprentissage<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Ceci qui est perçu comme une preuve de son intérêt et de son engagement pour l'étude et plus largement pour les thématiques liées au patriarcat en lien avec la faim et les inégalités.

Les ateliers avec les partenaires avaient pour objectifs de corroborer ou rectifier l'hypothèse initiale du CCFD-Terre Solidaire et de la Communauté d'Apprentissage, ainsi que les hypothèses élargies formulées par cette dernière (voir les résultats). A l'aide de l'outil central – la Maison du Patriarcat - les hypothèses ont été confirmées. Le temps de discussion a toutefois été limité (une seule session de 3h). Néanmoins, les partenaires se sont montré.es intéressé.es par la thématique<sup>7</sup>. Certain.es ont également demandé la fiche technique de l'outil pour pouvoir l'utiliser et l'adapter dans le cadre de leur travail.

Après avoir construit la Maison et identifié les fondements – patriarcat et d'autres systèmes d'oppression (voir Les Résultats) - les participant.es aux ateliers se sont également posé les questions suivantes : *comment est-ce que je vis dans cette maison, comment est-ce que je ou mon organisation contribue – peut-être inconsciemment – à la maintenir ou renforcer et comment moi – ou mon organisation – , je contribue à affaiblir et transformer cette maison ?* Les réflexions ont été très riches et ont permis d'identifier certaines responsabilités individuelles et collectives de sa reproduction ainsi que des actions de résistance et de transformation (voir Partie II) Elles ont également alimenté les pistes pour des leviers d'action.

---

<sup>7</sup> Par exemple, l'un.e des participant.es s'est connecté en pleine nuit en raison du décalage horaire (impossibilité de trouver un horaire commun raisonnable pour l'Asie du Sud-Est, l'Afrique et l'Amérique latine)

## Partie II – Résultats de l'étude

### Résultat 1 – Le patriarcat est l'une des causes structurelles de la faim et des inégalités

L'étude a permis d'identifier le patriarcat comme l'une des causes structurelles de la faim, des inégalités et des violences dans tous les contextes d'intervention. En dépit d'une grande diversité des acteur.trices, notamment des partenaires, avec des degrés différents de la prise en compte de la lutte contre le patriarcat dans leurs actions, les participant.es aux ateliers ont identifié des mécanismes sociaux et structurels de reproduction du patriarcat, ainsi que ses effets et impacts dans leurs propres sociétés et contextes. Cette analyse a permis de rendre visible le lien directe – même si profond et parfois implicite – entre le patriarcat, la faim et les inégalités ainsi que les autres champs d'action de CCFD-Terre Solidaire.

Qu'ont dit les participant.es dans les ateliers ?

► **Constats généraux :**

**Universalité.** Malgré la diversité des contextes, le patriarcat a été identifié dans tous les espaces de travail (CA, espace d'élargissement) comme un système de domination ancré dans des normes et règles sociales et reproduit par des mécanismes de différents types (social, politique, économique, culturel, religieux). L'outil et les échanges à partir de celui-ci ont permis aux participant.es de se rendre conscient.es des mécanismes et processus, dont ils.elles sont souvent victimes ou reproducteur.trices, la plupart du temps sans s'en rendre compte. **L'ensemble des groupes a été surpris par le caractère universel du patriarcat** - à quel point les situations et surtout les effets du patriarcat se répètent à travers les différentes sociétés représentées par les participant.es, tout au reconnaissant son articulation avec d'autres systèmes d'oppression ce qui fait que le patriarcat est expérimenté de façon différente selon les groupes. Ils.elles ont été surpris aussi par la force de son ancrage - à quel point les violences liées au patriarcat sont souvent mises sous le silence, naturalisées ou « déguisées » des pratiques culturelles ou religieuses.

« *Le système patriarcal entretient les inégalités* » (membre de la Communauté d'Apprentissage)

« *Le patriarcat impose la domination de la raison sur les autres dimensions, l'émotion et l'instinct et donc aussi sur le corps et sur la nature* » (membre de la Communauté d'Apprentissage)

**Espaces.** Parmi les **espaces sociaux de reproduction** des relations de pouvoir basées sur le genre, les différents groupes ont signalé : la famille, l'école (le système éducatif), le quartier / la communauté, l'église, les cultes religieux l'art et la culture, l'Etat, la législation ou encore les espaces intimes, notamment les relations de couple. Ainsi, le patriarcat est un système perméable à différents espaces sociaux quelles que soient les différences culturelles, ce qui a été soulevé par les participant.es comme « une surprise ».

« Ce qui m'a surpris c'est de voir comment on retrouve la violence dans tous les piliers de la maison et (ce qui m'a marqué est) comment nous avons naturalisé cette violence parce que le système nous a appris à le naturaliser. » (membre de la Communauté d'Apprentissage)

**Mécanismes.** De même, les ateliers ont permis d'identifier des **mécanismes de reproduction** du patriarcat. Cette étape est fondamentale car elle permet de se rendre compte du caractère structurel du patriarcat. **Le principal mécanisme transversal** à tous les espaces identifiés **est la violence**, notamment la violence basée sur le genre et la violence patriarcale. Celle-ci s'exprime sous différentes formes (physique, psychologique, économique, émotionnelle, sexiste, sexuelle, y compris les violations). Elle affecte en premier lieu les femmes et les filles, mais également, même si d'une façon différente, les garçons et les hommes. Cette violence est un « mécanisme » pour maintenir le statu quo et non un but en soi. Les échanges et les discussions entre pairs ont permis d'identifier d'autres mécanismes du patriarcat qui doivent être pris en compte pour produire des changements sociaux : la peur, la calomnie, les châtiments physiques, psychologiques ou émotionnels, les pressions émotionnelles, les menaces, mais également, notamment chez les femmes, les traditions et les codes culturels ou religieux, les différences salariales entre les femmes et les hommes, le mariage, l'ignorance, la culpabilité ou le silence.

**Zoom sur la famille.** En identifiant les espaces où « l'on apprend à être femme ou homme » et les mécanismes qui y agissent pour maintenir et reproduire les relations de pouvoir fondées dans le patriarcat, dans tous les groupes, les participant.es ont identifié en premier lieu la famille. L'analyse des mécanismes et des règles qui nous forgent en tant que femme ou homme dans cette espace a rendu visible la présence de mécanismes tels que la violence dans ses différentes formes, le chantage affectif notamment à travers « l'amour », le despotisme, la peur, le silence, la honte etc. Ainsi, les membres de la Communauté d'Apprentissage ont conclu que : « *La famille est supposée nous protéger mais en réalité elle nous met souvent en danger. La famille est conçue (par la société et dans une certaine mesure également par l'Etat) comme un espace privé. Ceci rend l'espace familial encore plus dangereux car les violences et abus qui s'y passent sont protégés par le silence et les mécanismes tels que la honte et l'humiliation.* »

#### ► **Enseignements généraux**

Il n'y avait **pas réellement de différences ou de dissonances** entre les interventions des participant.es aux ateliers (une seule personne a considéré que le patriarcat n'est pas nocif à nos sociétés). Néanmoins, au moment de restituer les ateliers auprès de leurs équipes ou les communautés avec lesquelles ils.elles travaillent, certains membres de la communauté d'apprentissage ont signalé **l'importance d'adapter le langage et l'outil** pour qu'il ne soit pas perçu comme une menace pour les pratiques religieuses et culturelles. Ils.elles ont aussi signalé l'importance de travailler la thématique afin de déconstruire les mécanismes et leurs effets mais à des rythmes appropriés pour chaque cas et des méthodologies qui permettent d'avancer de manière progressive. En effet, le principe fondamental de toute la Recherche Action Participative et de l'outil utilisé dans l'étude est de partir des expériences et des connaissances des participant.es, en prenant en compte les résistances et les freins éventuels afin de pouvoir les

reconnaître et travailler de manière collective. Ce qui peut être fait à l'aide d'un diagnostic participatif.

*« Lorsque j'ai partagé avec mon équipe ce que nous avons fait pendant la première session autour de l'outil la Maison du Patriarcat, les personnes ont signalé un aspect important : ce n'est pas du ressort de notre volonté d'être femme ou homme, c'est la volonté de Dieu. Mais après ça mes collègues avec qui j'ai discuté se sont mis.es d'accord autour du constat que dans notre pays, il y a beaucoup de problèmes pour les femmes. Les violences à l'égard des femmes sont de plus en plus importantes donc les gens ont trouvé que le travail qu'on est en train de faire (dans le cadre de l'étude Patriarcat) est important à poursuivre »*  
(Membre de la Communauté d'Apprentissage)

**Quel lien avec les causes de la faim et des inégalités ?**

► **Les liens effectués par les participant.es :**

En identifiant le patriarcat comme l'une des fondations de la « Maison du Patriarcat » les participant.es aux ateliers ont fait un lien direct entre les situations d'inégalités et d'injustices vécues par les communautés avec lesquelles ils.elles travaillent. En même temps ils.elles ont souligné que ce lien n'est pas souvent fait par la société, les groupes eux-mêmes ou les projets/actions qui sont menés.

**Impacts.** Le système patriarcal a un impact très fort sur les femmes et les filles dans les différentes sociétés et notamment une incidence directe sur la santé des femmes tant au niveau physique que mental et émotionnel. De même, quant aux relations de pouvoir et à la domination masculine, les participant.es ont mis en exergue le fait que les femmes et les filles sont socialisées dans une culture de sacrifice y compris des ressources matérielles et alimentaires, au profit des autres (la problématisation de la notion de « care »). Le système patriarcal engendre une frustration continue des femmes qui ne peuvent pas se réaliser, et qui ne jouissent pas des droits et libertés fondamentales comme le droit à son corps, la liberté de circulation, le droit à participer à la politique (à tous les niveaux) et à la prise de décision, y compris des décisions sur elles-mêmes (leurs choix de vie, leur corps...). Si les expressions de l'impact de patriarcat varient de manière considérable d'une société à l'autre – l'étude a constaté, qu'au fond, il reste l'un des systèmes fondateurs des inégalités et des violences dans les différentes sociétés représentées se reproduisant à travers des mécanismes et des espaces communs.

**Lien avec la faim, les inégalités, les migrations, la paix ou la souveraineté alimentaire :** l'étude a mis en évidence la complexité des causes et des facteurs liés à ces problématiques et notamment le rôle du patriarcat. Il a été soulevé que même si le lien peut paraître indirecte, à mesure que l'analyse se fait plus profonde, la causalité devient plus évidente. Par exemple, dans les pays où les femmes n'ont pas droit à la terre – en vertu du droit coutumier ou du code civil tout en la travaillant, lorsque les femmes se séparent de leurs maris ou deviennent veuves elles et leurs enfants courent souvent le risque de rester sans moyens de subsistance. L'exclusion des femmes de la propriété de la terre augmente donc les risques de malnutrition, notamment pour les enfants. Si l'agroécologie familiale est un levier pour lutter contre l'insécurité alimentaire et

la faim, comme l'ont témoigné certain.es participant.es à l'étude, il est fondamental de comprendre l'impact du patriarcat et de mettre en place des solutions qui prennent en compte les relations de pouvoir basées sur le genre, y compris sur cet enjeu de la propriété de la terre. En effet, selon l'ONU (2018), en Afrique Sub-saharienne, 64% des travailleur.euses dans le secteur agricole à très faibles revenus sont des femmes, alors qu'au niveau mondial, moins de 20% des terres agricoles appartiennent aux femmes. Si leurs connaissances et leurs relations à la terre (ce sont surtout elles qui la travaillent) sont fondamentales pour le changement du système agroindustriel vers le modèle agroécologique et solidaire, leur rôle est souvent entravé par le machisme au sein des couples, familles, communautés et organisations. De même, les femmes souffrent d'une manière plus prononcée les impacts de l'agro-industrie tant au niveau des exploitations en tant que main d'œuvre, comme au niveau de la santé (Hernández Bello, A. H., Flórez Flórez & Suárez-Morales, Z. . (2022).

---

*« Il n'est pas possible de penser l'agroécologie sans retrouver la place, les savoirs, les savoir-faire et les pratiques des femmes dans les campagnes. Nous devons mettre en commun nos énergies pour unir nos forces et réussir à éradiquer le machisme au sein de nos organisations et dans la société. Sans cela, il n'est pas possible de vaincre le capitalisme ni de faire de l'agroécologie, car le patriarcat est l'un des piliers qui soutiennent ce système de mort et d'exclusion. »* (Francisca Rodríguez de l'Association Nationale de Femmes Rurales Indigènes, ANAMURI de Chile, Via Campesina, 2018)

---

**Stratégies de résistance.** Pour lutter contre le système patriarcal, les participant.es, notamment les partenaires féministes, ont identifié des actions et stratégies de résistance et de transformation à des échelles différentes : individuelle, familiale, collective/communautaire, organisationnelle, mais également au niveau politique (mouvements politiques, représentation des femmes dans des instances d'Etat etc.). Ainsi, même si, par faute de temps, les ateliers n'ont pas pu approfondir le sujet, les participant.es ont identifié plusieurs leviers communs de changement : rendre visible, soutenir et travailler avec les associations, collectifs, organisations féminines ou mixtes qui ont des pratiques transformationnelles vis-à-vis du patriarcat et de ses impacts.

► **Citations illustratives des participant.es aux ateliers :**

*« Le patriarcat ne permet pas aux femmes d'accéder à la terre et en même temps ne reconnaît pas leur (grande) contribution à la production (mondiale) de la nourriture et ceci maintient les femmes dans la pauvreté et ne permet pas aux femmes d'accéder aux services de l'Etat »* (membre de la Communauté d'Apprentissage)

*« Pendant le COVID 19 nous avons fait une étude et une enquête parmi les populations indigènes avec lesquelles nous travaillons (Philippines) et beaucoup de femmes ont vraiment manqué de nourriture. Certes, c'était le cas pour l'ensemble des communautés mais pour les femmes c'était plus prononcé en raison de leur rôle familial. En effet, elles se privaient de la nourriture au profit de leur famille. Donc nous avons vu que dans un foyer où la nourriture n'est pas suffisante pour l'ensemble des membres, le mari et les enfants vont toujours*

*manger en premier et la dernière à manger sera la mère ou la femme. » (membre de la Communauté d'Apprentissage)*

*« (Il y a) un grand écart entre le pourcentage de femmes travaillant et le pourcentage de femmes occupant des postes de direction. Les femmes ne sont pas soutenues / reconnues pour leurs rôles reproductifs et de soins et ceci a un impact direct sur les questions liées à la faim, la souveraineté alimentaire et les inégalités » (Communauté d'Apprentissage)*

► ***Une confirmation empirique des constats réalisés dans des études au niveau mondial***

**Convergence des analyses.** En écho aux ateliers, le lien entre la faim, le patriarcat et les inégalités est de plus en plus étudié et mis en évidence par de nombreuses études (voir les références bibliographiques en annexe 3). Ce lien existe à tous les niveaux et est ancré dans des mécanismes subtils identifiés par les participant.es à la Recherche Action Participative. Il est en effet très marquant que le processus mené avec les acteur.trices du CCFD-Terre Solidaire et ses partenaires, fondé sur les expériences et connaissances situées et locales des participant.es, est arrivé pratiquement aux mêmes conclusions que les études menées dans des contextes tels que les Etats-Unis, par des équipes académiques. Comme dans la Recherche Action Participative menée dans le cadre de l'étude, ces études soulignent l'étroite relation – qui n'est pas toujours explicitée ou prise en compte par les politiques publiques ou par les actions et projets menés dans le cadre de la Solidarité Internationale – entre la violence, le patriarcat, la faim et les inégalités.

*« Depuis que l'USDA a commencé à publier les taux de sécurité alimentaire en 1995, les ménages dirigés par des femmes sont les plus touchés par l'insécurité alimentaire (...). La vulnérabilité à l'insécurité alimentaire est observée chez les femmes et les enfants du monde entier et est souvent liée à la discrimination et à la violence fondées sur le sexe. Les recherches menées (...) montrent que les traumatismes subis pendant l'enfance, les viols et les violences domestiques affectent la santé mentale des femmes, leur capacité à poursuivre leur scolarité et à obtenir un emploi adéquat avec un salaire décent. Tous ces facteurs influent sur leur capacité à se nourrir et à nourrir leurs enfants. (...) Les analyses thématiques réalisées à l'aide d'atlast.ti suggèrent que les expériences passées et présentes de violence et de traumatisme sont fortement corrélées à l'expérience de la faim et de l'insécurité alimentaire. Malgré ce lien, le dialogue national sur la faim et la pauvreté ne fait aucune mention de la violence et des traumatismes qui sont si souvent des facteurs sous-jacents.» (Chilton, Mariana & Rabinowich, Jenny & Sears, Crystal & Sutton, Angela : 2010)*

*« (En dépit du droit international à la nourriture nécessaire à sa survie) la réalité des femmes victimes ou survivantes de violences dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun est très différente. Depuis 1996, année de la création de l'Association de lutte contre les violences faites aux femmes dans l'Extrême-Nord du Cameroun (ALVF.EN), des milliers de femmes se sont adressées à nous pour demander de l'aide. Elles sont confrontées à de nombreux obstacles qui les empêchent de soulager leur faim et de jouir pleinement de leur droit à l'alimentation. Ces obstacles sont difficiles à surmonter car leur faim est*

*profondément ancrée dans la nature patriarcale de la société camerounaise » (Aïssa Ngatansou Doumara, 2012).*

*« La sphère familiale, premier lieu de danger. Comme l'ont constaté les participant.es aux ateliers, les études montrent que si l'on veut arriver à des transformations sociales profondes, les relations au sein des couples et des familles doivent être transformées. En effet, le foyer est l'un des endroits les plus dangereux pour les femmes, les filles mais également pour les garçons. Pourtant c'est aussi l'un des espaces les plus difficilement accessibles pour les raisons soulevées par le Communauté d'Apprentissage (voir plus haut les mécanismes). Les études faites au niveau mondial le confirment également : « L'endroit "le plus dangereux" pour une femme est son propre domicile : sur les quelque 89 000 homicides de femmes perpétrés dans le monde en 2022, plus de la moitié ont été commis par des partenaires intimes, des ex-partenaires ou des membres de la famille, et le lieu le plus fréquent du crime est le domicile. Si 80 % des victimes d'homicides volontaires sont des hommes, les femmes représentent 53 % de toutes les victimes qui meurent chez elles, selon l'étude (de 2021) des Nations Unies intitulée "Les meurtres de femmes et de filles liés au genre (féminicide) (...) Alors que la grande majorité des homicides touchant des hommes se produisent en dehors du domicile, pour les femmes et les filles, l'endroit le plus dangereux est la maison », indique le rapport de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC) et de l'ONU Femmes »<sup>8</sup>.*

**Qu'est ce que cela révèle sur les défis / besoins des participant.es?**

► **Besoin d'espaces pour diagnostiquer, échanger et analyser**

La Communauté d'apprentissage et les groupes d'élargissement ont constaté la nécessité de disposer d'espaces d'échanges et de discussion sur le sujet comme ceux créés dans le cadre de l'étude. En effet, la grande diversité des contextes mais également du degré de prise de conscience et d'action vis-à-vis du patriarcat a rendu les échanges très fructueux et a permis aux participant.es – ainsi qu'aux facilitateur.trices – de se rendre compte des articulations entre les différents facteurs ainsi que des similitudes et différences entre les sociétés / contextes / organisations de la société civile. Ainsi, c'est à travers les échanges entre pairs, l'écoute active, les discussions et les exemples concrets fondés dans des expériences professionnelles, personnelles, collectives et individuelles, qu'on peut mieux comprendre le fonctionnement du système patriarcal et ses relations étroites avec la faim, les inégalités, mais aussi les violences, les migrations, la paix, ou la justice climatique.

► **Construire des alliances**

Pour pouvoir aspirer à un changement réel, la Communauté d'Apprentissage a identifié le besoin de s'allier et de nouer des partenariats. Il s'agit en effet d'une condition incontournable car comme les participant.es l'ont signalé, la « Maison » produit des souffrances pour chacun et chacune d'entre nous, à des degrés certes différents. Par ailleurs, les mécanismes de reproductions sont

<sup>8</sup> <https://www.unodc.org/unodc/fr/frontpage/2018/November/le-foyer--lendroit-le-plus-dangereux-pour-les-femmes-o-la-majorit-des-femmes-victimes-dhomicide-dans-le-monde-sont-tues-par-leur-partenaire-ou-leur-famille--selon-une-tude-de-lonudc.html>

ancrés dans des relations de pouvoir historiques qu'un seul groupe ne saurait transformer.

*« Face à cette maison, je ressens beaucoup de fatigue et d'épuisement, cette sensation qu'on avance et qu'on recule tout le temps et que la maison nous écrase. Parfois cette maison apparaît comme intouchable, les résistances existent mais sont souvent invisibilisées. »* (membre de la Communauté d'Apprentissage)

Par conséquent, différents types d'alliance ont été proposés comme prioritaires :

### **Intégration des hommes aux luttes féministes**

Il s'agit d'une condition identifiée comme **incontournable mais très difficile**. En effet, le travail sur la Maison du Patriarcat a mis en évidence, d'une part, la responsabilité des hommes – même si celle-ci doit être toujours analysée dans une perspective intersectionnelle – sur la reproduction du système patriarcal et des violences et inégalités qu'il produit. D'autre part, ce travail a permis d'identifier les injonctions provenant des systèmes de domination sur les hommes eux-mêmes. Ainsi, pour intégrer les hommes aux luttes féministes, il est donc nécessaire de réaliser un travail profond sur les masculinités patriarcales. Ceci implique des processus menés par les hommes eux-mêmes et une prise de conscience de l'impact du patriarcat sur les femmes, les filles, les garçons et les personnes avec une identité de genre ou une orientation sexuelle dites « dissidentes » (non binaire et non hétérosexuelle), mais également sur les hommes. Or, les participant.es ont fait le constat d'un manque de réflexion et de travail en interne ainsi que d'un manque d'espaces ou d'outils pour le faire.

*« **Nous demandons aux hommes de fuir (des injonctions du patriarcat), de se désengager et de déconstruire le mandat relatif à la masculinité. Beaucoup le font, car ils s'aperçoivent que ce mandat est mortifère, les rend malades en premier. Ils sont aussi des victimes pauvres et sans méfiance d'un ordre corporatiste autoritaire et cruel qui règne au sein même de la corporation masculine** » (...)* *« **Le féminisme ne peut et ne doit pas considérer les hommes comme leurs ennemis « naturels », l'ennemi est l'ordre patriarcal, qui est parfois incarné par les femmes.** »* Rita Segato<sup>9</sup>

**Divergences sur l'approche.** Un intervenant parmi les partenaires participant à l'étude, a témoigné de son expérience de travail avec les hommes autour de la déconstruction des masculinités patriarcales. Il s'agit en effet de créer des espaces où les hommes – d'abord au sein de l'organisation - à l'intérieur des équipes - puis avec les communautés avec lesquelles elle travaille – analysent les impacts des « injonctions du patriarcat » 1) sur eux-mêmes (en prenant en compte la perspective intersectionnelle), 2) sur les actions et relations que ces hommes ont avec les femmes, les filles, les garçons, les personnes non binaires et avec d'autres hommes. Il a été souligné qu'il est important de réaliser un travail en interne, entre hommes. Le travail dans des espaces mixtes avec les femmes, les filles ou des personnes non-binaires doit intervenir dans un second temps. En effet, ceci est important parce qu'en raison des mécanismes et injonctions patriarcales identifiés auparavant, les hommes ont historiquement

<sup>9</sup> <https://dubasque.org/10-recommandations-de-rita-segato-pour-lutter-contre-les-violences-sexuelles/>

du mal à libérer leur parole sur ces sujets, être prêts et capables de l'analyser en profondeur, notamment à partir de leurs expériences et vécus. D'autre part, il est important de minimaliser le risque de surcharger les femmes et les rendre responsables du travail pédagogique auprès des hommes.

Vis-à-vis de ce dernier point, les participantes à la Communauté d'apprentissage ont exprimé des opinions divergentes : pour certaines, il est important que les femmes accompagnent les hommes dans ce travail car ceux-ci sont en général beaucoup plus en retard que les femmes (féministes) sur ces questions. Or, si l'on n'effectue pas ce travail, le risque est d'approfondir le fossé entre les femmes et les hommes et de produire un « backlash » de la part des hommes. Pour d'autres, les femmes et les filles, doivent se concentrer sur elles-mêmes (dans une perspective féministe et intersectionnelle) et sur le processus de renforcement de pouvoir d'agir multidimensionnel. Elles ne doivent pas assumer la responsabilité que les hommes portent concernant la transformation des masculinités patriarcales mais également la mise en cause des privilèges masculins qui en résultent.

Ces opinions montrent aussi l'importance de travailler en interne aux organisations (y compris le CCFD-Terre Solidaire) sur le sujet et d'outiller les personnes pour ensuite intégrer ce travail sur les masculinités dans les interventions. Il est important qu'il puisse y avoir des espaces et des politiques en interne qui soutiennent ce travail essentiel pour garantir la cohérence entre l'action et les principes des organisations, y compris le CCFD-Terre Solidaire.

### **Organisation et articulation entre les femmes et les hommes (dans leur diversité) pour agir conjointement**

Au-delà de l'intégration des hommes dans les luttes féministes, les participant.es à la Recherche Action Participative ont souligné l'importance d'unir les luttes tout en veillant à ne pas faire disparaître les spécificités de chacun des groupes ainsi que leurs revendications. Il s'agit d'un travail qui n'est pas facile et qui en soi est un acte de résistance vis-à-vis des systèmes d'oppression identifiés. En effet, tant le patriarcat que le capitalisme imposent une logique d'opposition et de compétition (ex : accès aux financements) voire d'exploitation qui peut diviser les mouvements sociaux. Pour cela, les membres de la Communauté d'Apprentissage ont mis en valeur l'importance de la perspective intersectionnelle qui assure la reconnaissance et la valorisation des diversités dans une convergence de luttes. Comme l'avait déjà signalé Audré Lorde :

*« L'interdépendance entre les femmes est la voie d'une liberté qui permet au « Je » d'être, non pas être utilisé, mais être créatif. Il s'agit d'une différence entre l'être passif et l'être actif. Préconiser la simple tolérance de la différence entre les femmes est le réformisme le plus grossier. C'est un déni total de la fonction créative de la différence dans nos vies. La différence ne doit pas être simplement tolérée, mais considérée comme un fond de polarités nécessaires entre lesquelles notre créativité peut jaillir comme une dialectique. Ce n'est qu'à ce moment-là que la nécessité de l'interdépendance se fait sentir et devient moins menaçante. Ce n'est qu'au sein de cette interdépendance des forces de la différence, reconnues et égales, que le pouvoir de rechercher de nouvelles façons d'être dans le monde peut être généré, ainsi que le courage et le soutien nécessaires pour agir là où il n'y a pas de charte. C'est dans l'interdépendance des différences mutuelles (non dominantes) que réside la sécurité qui nous permet de descendre dans le chaos de la connaissance et d'en revenir avec de vraies visions de notre avenir, ainsi que le pouvoir concomitant d'opérer les changements qui peuvent*

donner naissance à cet avenir. La différence est cette connexion brute et puissante à partir de laquelle notre pouvoir personnel est forgé ». (Audré Lorde)<sup>10</sup>

## Résultat 2 – Le patriarcat n’est jamais seul : l’imbrication des systèmes et facteurs d’oppression

Comme noté dans le tableau qui synthétise les principaux constats issus des ateliers (voir Annexe), l’ensemble des groupes de la Recherche Action Participative a identifié le patriarcat comme système fondateur de la « Maison », c’est-à-dire de nos sociétés. Néanmoins, **l’ensemble des groupes a également signalé que le patriarcat n’est pas la seule cause** de la faim, des inégalités, discrimination et violences identifiées. En allant plus loin, ils et elles ont montré que **le patriarcat renforce et se renforce en s’articulant avec d’autres systèmes d’oppression** dont les plus développés par les participant.es ont été le capitalisme, l’extractivisme (étroitement lié au capitalisme), l’hétéronormativité ainsi que la colonialité/ le colonialisme/ l’impérialisme.

Qu’ont dit les participant.es dans les ateliers ?

### ► **Constats généraux**

**Imbrication.** A travers leurs propres expériences professionnelles et personnelles ainsi que celles des communautés et populations avec lesquelles ils.elles travaillent, les participant.es à l’étude ont souligné les impacts d’autres systèmes historiques de domination sur la situation des femmes, des filles, des garçons, des personnes non binaires mais également de certains hommes. En effet, ces systèmes sont nombreux et ne sont pas vécus de la même manière par toutes les femmes ni par tous les hommes. Comme l’ont souligné les participant.es à l’étude, l’imbrication de ces différents systèmes crée un réseau de relations de pouvoir non « statiques » (qui se modifient en fonction de chaque situation ou contexte).

*« Ces systèmes font que je peux être dans mon pays et je peux avoir une position de privilège par rapport à d’autres femmes car j’ai eu l’accès aux études, j’ai un travail, certaines ressources économiques, un certain statut même racial car ici je suis considérée comme blanche. Mais si je voyage en Europe, ma situation peut changer rapidement, je suis une femme, non-blanche, una Sudaca<sup>11</sup>. »*

**Approche décoloniale.** Les espaces de l’étude qui ont permis de réunir des participant.es de différents pays, continents et organisations – surtout du Sud Global - ont permis d’entendre à quel point leurs expériences du patriarcat et du capitalisme sont marquées par les dynamiques coloniales et impérialistes. Ceci a soulevé la question de la nature des relations dans le cadre de la Solidarité Internationale et notamment des **relations entre les partenaires du Nord et du Sud**, soulevant que la logique même de financements fait des organisations du

<sup>10</sup> Audré Lorde, discours prononcé lors d’une conférence organisée à New York en 1979 autour du Deuxième sexe de Simone de Beauvoir

<sup>11</sup> Un terme utilisé péjorativement en Espagne pour faire référence aux personnes provenant de l’Amérique Latine. Elle est chargée de connotation négative directement liée aux stéréotypes raciaux et des relations coloniales et colonialistes dans des contextes actuels de migration économique.

Nord des intermédiaires ce qui les met dans des relations de pouvoir vis-à-vis de leurs partenaires du Sud. Ces relations sont en plus ancrées dans des relations historiques marquées par les relations coloniales.

*« Dans les fondements de la maison il y a également le colonialisme et l'impérialisme. Pour changer les situations (d'inégalités et des violences) nous devons parler des responsabilités. Non seulement au niveau de nos pays mais aussi au niveau international. Car nous vivons encore les conséquences du colonialisme et ceux qui ont souffert le plus sont les populations autochtones. »* (membre de la Communauté d'Apprentissage).

**Niveaux de prise de conscience.** Les espaces de discussion ouverts par l'étude ont montré les différents niveaux de prise de conscience concernant l'articulation des systèmes d'oppression. Ils ont aussi révélé **le manque d'outils, de méthodologies et d'approches** qui permettent de générer des discussions ouvertes autour des thématiques liées à la prise de responsabilité et l'analyse des pratiques.

**Quel lien avec les causes de la faim et des inégalités ?**

► **Les liens effectués par les participant.es :**

**Le capitalisme.** Les participant.es ont soulevé le rôle fondamental du capitalisme qui se renforce avec le patriarcat, perpétue des situations d'inégalité, appauvrit certains territoires et populations, et constitue l'une des causes directes de la faim, des conditions de vie indignes ainsi que des conflits, des migrations économiques et des déplacements forcés. En effet, comme l'ont soulevé les participant.es à l'étude, le capitalisme – en articulation avec d'autres systèmes notamment le patriarcat et le racisme/colonialité – nous désensibilise et nous déshumanise et affecte profondément des relations à soi-même, à l'autre mais également à la nature.

*(Le capitalisme est) un mode d'activité humaine visant la production toujours plus grande des marchandises à des fins de profits. Il s'organise pour former un système autonome fondé sur la propriété privée et le marché. Il se déploie dans l'histoire, en colonisant tous les aspects de la vie humaine, bouleverse irrémédiablement notre rapport à l'autre, à la nature et au temps »* (Alain Bihr cité par Laurent : 2024, p.12).

**Le lien avec le contexte mondial.** La Déclaration élaborée à la suite de la Conférence à Nyéléni à Sélingué (Mali, 27 février 2007) où se sont réuni.es plus de 500 représentant.es de plus de 80 pays, d'organisations de paysan.nes, de pêcheur.euses traditionnel.les, de peuples autochtones, de peuples sans terre, de travailleur.euses ruraux.ales, de migrant.es, d'éleveur.es nomades, de communautés habitant les forêts, de femmes, de jeunes, de consommateur.trices, de mouvements écologistes et urbains, met en exergue cette relation intrinsèque entre la sécurité alimentaire et la transformation des relations de pouvoir et d'oppression ancrées dans des systèmes identifiés par les participant.es à la Recherche Action Participative :

*« La souveraineté alimentaire est le droit des peuples à une alimentation saine, dans le respect des cultures, produite à l'aide de méthodes durables et*

*respectueuses de l'environnement, ainsi que leur droit à définir leurs propres systèmes alimentaires et agricoles. Elle place les producteurs, distributeurs et consommateurs des aliments au cœur des systèmes et politiques alimentaires en lieu et place des exigences des marchés et des transnationales. Elle défend les intérêts et l'intégration de la prochaine génération. Elle représente une stratégie de résistance et de démantèlement du commerce entrepreneurial et du régime alimentaire actuel. Elle donne des orientations pour que les systèmes alimentaires, agricoles, halieutiques et d'élevage soient définis par les producteurs locaux. La souveraineté alimentaire donne la priorité aux économies et aux marchés locaux et nationaux et fait primer une agriculture paysanne et familiale, une pêche traditionnelle, un élevage de pasteurs, ainsi qu'une production, distribution et consommation alimentaires basées sur la durabilité environnementale, sociale et économique. La souveraineté alimentaire promeut un commerce transparent qui garantisse un revenu juste à tous les peuples et les droits des consommateurs à contrôler leurs aliments et leur alimentation. Elle garantit que les droits d'utiliser et de gérer nos terres, territoires, eaux, semences, bétail et biodiversité soient aux mains de ceux et celles qui produisent les aliments. La souveraineté alimentaire implique de nouvelles relations sociales, sans oppression et inégalités entre les hommes et les femmes, les peuples, les groupes raciaux, les classes sociales et les générations. » Déclaration de Nyéléni, Mali 2007*

**Perspective intersectionnelle.** Comme le montrent de nombreuses études sociologiques, environnementales ou économiques, le modèle économique basé sur le capitalisme et l'extractivisme mène à l'approfondissement des inégalités au niveau mondial. En même temps, le capitalisme se nourrit de ces inégalités (au niveau local, national mais également international) : la pauvreté et les conditions de vie indignes permettent à ce système économique de se maintenir car il peut ainsi obtenir de la main d'œuvre disponible et pas chère. Dans ce sens, il est crucial d'analyser le capitalisme dans une perspective intersectionnelle comme l'ont montré beaucoup d'études (voir Références bibliographiques Annexe 3) au niveau académique, produites par des Organisations Internationales ou des organisations de Société Civile.

**Extractivisme.** L'une des démonstrations les plus cruelles de cette articulation et de son impact sur les femmes mais également sur la faim, les violences, la destruction de la terre, de la biodiversité et de la nature, les migrations et les conflits profonds et meurtriers est l'industrie minière et l'extractivisme<sup>12</sup>. En effet, l'extractivisme est à l'origine de la pollution et la destruction de la terre. De même, il est lié à l'exploitation des populations locales, la corruption, l'exploitation sexuelle des femmes et des filles, les conflits armés et le recrutement des mineur.es, les assassinats de leader.es sociaux et défenseur.es des droits humains et de la nature, et d'autres fléaux qui détruisent les territoires, la nature ainsi que les communautés locales.

*« Dans les sphères académiques, de mobilisations et d'ONG, on reconnaît de plus en plus qu'il y a un problème chronique de discrimination systémique contre les*

<sup>12</sup> L'extractivisme se réfère aux activités d'extraction massive de ressources naturelles pour l'exportation sur le marché international. Ces ressources peuvent inclure le pétrole, le gaz, les minéraux et les produits forestiers, mais aussi les industries d'énergie solaire et d'hydroélectricité ainsi que les formes industrielles d'agriculture végétale et animale. Le terme se réfère aussi aux conditions inéquitables de l'exploitation

*femmes dans l'industrie extractive. Des préjugés sexistes profondément ancrés empêchent les femmes non seulement d'avoir accès aux espaces de consultations et des processus décisionnels, mais les empêchent aussi d'avoir accès aux retombées économiques de l'industrie. La dimension du genre dans les pratiques et politiques de consultation et de négociation n'est pas prise en compte, engendrant l'exclusion systémique des femmes, et ce, à l'échelle internationale » (Femmes en résistance face à l'extractivisme, 2018, p.11).*

En effet, c'est en analysant l'imbrication historique entre le patriarcat, le capitalisme, le racisme et le colonialisme que l'on peut comprendre, et par conséquent agir contre, les causes profondes de ces phénomènes. Des féministes intersectionnelles, décoloniales ou écoféministes ont d'ailleurs analysé ces imbrications de différentes manières et sous différents angles. Il suffit aussi d'écouter les femmes qui sont les premières victimes de ces systèmes et qui vivent leurs impacts au quotidien. Ce sont elles les porteuses des « connaissances situées ». Elles ont une compréhension profonde non seulement des systèmes (même si parfois de manière inconsciente) et souvent aussi des solutions. Dans ce contexte, les mots exprimés par l'une des victimes de violence en République démocratique du Congo durant la rencontre à Kaniola en 2012 saisissent tout l'enjeu : « *Cher Seigneur, tu nous as donné les ressources naturelles pour soutenir notre économie locale ; mais ces ressources naturelles sont devenues notre malheur ; nous sommes toujours tuées, victimes de violences à cause d'elles ; peux-tu gentiment nous les enlever ?* » (Thérèse Mema Mapenzi, Commission Justice et Paix, République démocratique du Congo)<sup>13</sup>

Qu'est ce que cela révèle sur les défis / besoins des participant.es?

► **Comprendre collectivement la société que l'on veut construire**

Les participant.es à la Recherche Action Participative ont souligné l'importance de ne pas s'arrêter sur les « constats ». S'il est fondamental de décortiquer, partager, réfléchir ensemble pour comprendre en profondeur et pouvoir mettre des mots sur les expériences et les phénomènes constatés, cette compréhension doit être le moteur de transformation et non une fin en soi. Ainsi, les membres de la Communauté d'Apprentissage ont soulevé qu'il faut mener un processus collectif, profond, itératif et graduel autour de la question suivante : ***Si on ne veut plus vivre dans « la maison patriarcale », dans quelle maison veut-on vivre et comment ?*** En effet, le processus mené dans le cadre de l'étude a été trop court pour pouvoir aborder cette nouvelle étape, même si les pistes qui ont déjà été identifiées l'alimenteront. De même l'aspect collectif soulevé est très important. Imaginer une nouvelle société à partir de nos réalités et contextes mais toujours en écoutant et en dialoguant avec ceux et celles dont les réalités, contextes et compréhensions peuvent différer, est fondamental. Ainsi, cette deuxième étape du processus implique un travail réellement collectif sur les perspectives tenant compte de tous les positionnements, y compris sceptiques ou réfractaires<sup>14</sup>.

<sup>13</sup> <https://www.cidse.org/2016/04/13/gender-based-violence-and-mining-fuelled-conflict/>

<sup>14</sup> Selon Rita Segato, une perspective peut être conçue comme : « *une façon de voir la réalité, l'histoire, la société. D'ici, je regarde à partir d'un lieu situé dans ce lieu, mais pas seulement vers/pour ce lieu, mais vers/pour le monde. (...) elle est organique, parce qu'elle est totalement vivante.* »

► **Engager toutes les équipes, y compris les hommes, la direction et la gouvernance**

Les participant.es ont soulevé l'importance de ces processus qui doivent se faire de manière graduelle et en intégrant activement différents types d'acteur.trices dans les organisations (CCFD-Terre Solidaire, organisations partenaires) mais aussi les partenaires, acteurs publics, communautés avec lesquels ces derniers travaillent. Or, l'étude elle-même a relevé une réalité à laquelle les participant.es se heurtent : lorsqu'il s'agit de travailler autour de la thématique liée au genre, les relations de pouvoir, le patriarcat ou les violences basées sur le genre, seulement une **partie des membres des équipes – notamment des femmes déjà engagées sur ces sujets - y participent**. En revanche, la présence des hommes (de ces mêmes équipes) est souvent quasi inexistante ou très limitée. De même, les personnes qui ont le pouvoir de prise de décision – c'est-à-dire les membres des directions et/ou du Conseil d'Administration sont là aussi fréquemment absent.es de ces espaces. Cela a un impact négatif sur les résultats obtenus et leur opérationnalisation qui demande un engagement politique fort au sein des structures. Cela a aussi une incidence pour les personnes – notamment les femmes – qui portent ce sujet fondamental mais difficile à assumer car il implique nécessairement un travail exigeant tant au niveau personnel que professionnel, individuel comme collectif.

### Résultat 3 : Une relation étroite et directe entre le patriarcat, la faim, les inégalités sociales et les crises écologiques et l'injustice climatique

Les participant.es à la Recherche Action Participative et notamment les membres de la Communauté d'Apprentissage ont également montré et illustré par des exemples concrets, **le lien direct entre ces systèmes d'oppression et la crise alimentaire et écologique au niveau mondial**. Ils et elles ont rappelé que celle-ci pèse plus lourdement sur les pays du Sud (lien avec la colonialité et d'autres systèmes d'oppression identifiés notamment le capitalisme et l'extractivisme) et les groupes les plus vulnérables.

**Qu'ont dit les participant.es dans les ateliers ?**

► **Constats généraux**

**Système patriarcal et écologie.** La terre, la relation à la terre et à la nature ainsi qu'aux ressources naturelles est directement liée au patriarcat et aux autres systèmes de domination notamment le capitalisme, l'extractivisme et le colonialisme. Les participant.es ont mis en exergue le lien entre la destruction de la terre, de la biodiversité, des ressources humaines et les discriminations et violences vécues par les femmes provenant du système patriarcal et de ses articulations avec d'autres systèmes. Ces dernières, notamment les femmes chargées de cultiver la terre, préparer les aliments, aller chercher de l'eau etc. sont rarement les propriétaires de la terre dont elles s'occupent et par conséquent n'ont pas de pouvoir de décision sur quoi et comment cultiver comment commercialiser, comme contribuer à la biodiversité, ou encore si conserver ou non la terre. Par ailleurs les femmes – et notamment des femmes autochtones, des femmes rurales et paysannes – comme la terre et la nature plus généralement subissent des violences multiples. Par conséquent, afin de faire face aux crises écologiques et alimentaires, il faut prendre en compte les systèmes d'oppressions mentionnés qui sont interconnectés.

« Le travail productif notamment dans l'agriculture des femmes n'est pas reconnu dans nos sociétés ni symboliquement ni économiquement. (...) les femmes - spécifiquement les femmes paysannes, rurales, indigènes - ont une manière spécifique de travailler la terre et une relation particulière avec celle-ci. Ce qui est important face à la crise écologique qu'on vit. Mais on invisibilise le travail et les apports des femmes. On ne les écoute pas vraiment. » (membre de la Communauté d'Apprentissage)

« Derrière tout cela (cette maison qu'on a rendu visible) il y a une notion et c'est la notion du « pouvoir sur ». Le pouvoir sur les femmes, le pouvoir sur la nature, le pouvoir sur les jeunes (...) quand on a le pouvoir, on se bat pour et lorsqu'on l'a, on ne le lâche surtout pas. Avec ce pouvoir il y a l'exploitation, l'exploitation de la nature, des ressources naturelles et des (celles et ceux qui sont perçus.es comme) plus faibles." (membre de la Communauté d'Apprentissage)

**Terminologies à adapter.** Si à travers les échanges et les discussions, les membres de la Communauté d'Apprentissage sont arrivés à formuler une hypothèse qui fait le lien direct entre le patriarcat – en articulation avec les autres systèmes d'oppression – et les crises écologiques ainsi que les violences faites à la nature, cette hypothèse n'a pas pu être réellement confirmée avec certaines communautés auprès desquelles l'atelier a été démultiplié. En effet, comme l'ont expliqué les partenaires en question, pour les populations avec lesquelles ils.elles travaillent (pays d'Afrique occidentale) il est difficile d'aborder les thématiques autour de l'écologie ou la justice climatique. Ceci permet de soulever un enjeu très important autour des termes utilisés. En effet, les termes tels que l'écologie, l'écoféminisme ou le climat/la justice climatique **sont perçus parfois comme des termes occidentaux, imposés et/ou inappropriés** qui n'ont pas toujours d'équivalent dans les langues autochtones. Il est en effet d'une grande importance de travailler à partir des termes et des notions/connaissances des populations – dans leur langue- car les populations locales sont porteuses de précieuses connaissances et savoirs. Ce sont elles qui confèrent la légitimité aux sujets abordés mais également aux termes et méthodologies utilisées.

« (parmi les bénévoles) il y en a pour qui c'est un problème d'accepter que l'oppression de la nature fasse partie du patriarcat – il y a eu beaucoup de résistances par rapport à ça. Lorsque j'en ai parlé lors de l'Assemblée Régionale pour restituer les questions abordées à l'Assemblée Générale, il y avait des personnes qui refusaient d'entendre que le patriarcat n'était pas seulement les hommes contre les femmes.» (témoignage d'une bénévole)

**Quel lien avec les causes de la faim et des inégalités ?**

► **Approche écoféministe**

**Corps et territoires.** Le patriarcat, en tant que système de domination historique et culturel, approfondi et intensifié par le processus de colonisation et le système capitaliste, et perpétué par différents mécanismes et processus, agit non seulement sur les relations sociales, mais aussi sur la relation des humains avec la nature et la Terre. Ainsi, la violence subie par les femmes, les enfants et les personnes aux identités de genre et sexuelles « dissidentes » est fondamentalement liée à la violence subie par la Terre telle que la pollution de l'eau et de l'air, à l'exploitation impitoyable des ressources naturelles et à la destruction effrénée de la biodiversité des territoires. Les problèmes de santé qui

en résultent et qui sont souvent soufferts de manière plus prononcée par les femmes et les enfants, ainsi que des violences et exploitations sexuelles des femmes, des filles et des garçons dans les zones minières n'en sont que certains exemples. Dans ce contexte, certain.es participant.es ont mis en avant le lien entre les corps des femmes et la terre entendue comme « territoire ».

Ainsi, en percevant le corps – en particulier celui des femmes – comme un territoire où se jouent des luttes de domination, la notion de *Care*, de soin de soi, des autres et de la vie sous toutes ses formes est intimement liée à la défense des territoires. Cette **défense du territoire-corps-terre** et la résistance aux systèmes de domination s'expriment également à travers des initiatives d'économie sociale et solidaire avec une approche de genre soignant de la nature.

Ce lien effectué par les participant.es aux ateliers fait écho aux écrits de nombreuses féministes - notamment décoloniales, indigènes, éco-féministes en particulier latinoaméricaines, africaines ou d'Asie. Celles-ci ont montré l'importance d'analyser l'imbrication des systèmes d'oppression, pour comprendre et pouvoir agir sur les injustices sociales et économiques, sur les violences subies mais également sur les injustices climatiques<sup>15</sup> et les effets destructifs, au niveau social et écologique, des économies extractivistes et néolibérales :

*« Les modèles économiques orthodoxes nous ont tous déçus, mais les femmes à travers l'Afrique leur résistent et proposent des alternatives visionnaires. Nous avons besoin d'un « avenir écoféministe africain ». Et par nous, je ne veux pas seulement dire l'Afrique, je veux dire tout le monde. (...) Les femmes et les militantes féministes sont déjà en première ligne de la bataille pour la durabilité écologique sur le continent. Leurs luttes quotidiennes, leur engagement sans compromis et leur volonté d'envisager un avenir radical dans lequel la justice, l'équité et les droits s'harmonisent avec la souveraineté environnementale ont le potentiel de nous sauver tous.tes. » Fatimah Kelleher*

**Qu'est-ce que cela révèle sur les défis / besoins des participant.es?**

► **Visibiliser les liens**

Faire le lien entre la dimension écologique et les autres dimensions, notamment le patriarcat n'a pas été évident pour une partie des partenaires. De même, les entretiens de cadrage ont mis en évidence qu'au sein du CCFD-Terre Solidaire ce lien n'a pas encore été suffisamment travaillé alors qu'il est fondamental pour comprendre l'articulation de l'ensemble des systèmes d'oppression mis en évidence par l'étude et leurs impacts.

Pourtant, au sein du CCFD-Terre Solidaire et chez ses partenaires, cette imbrication est reconnue, car observée -par le CCFD-Terre Solidaire- et vécue sur le terrain par les partenaires depuis longtemps. Néanmoins, cette articulation n'est pas conscientisée à tous les niveaux au sein du CCFD-Terre Solidaire. Il est encore difficile, notamment pour les bénévoles, de faire le lien entre le patriarcat et les autres systèmes d'oppression, y compris celui de l'accès à la terre et de l'exploitation de la nature, sujet central pour le CCFD.-Terre Solidaire

<sup>15</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=eq70WLpggBQ>

Par conséquent, l'un des besoins exprimés tant de la part des partenaires comme de la part des acteurs.trices **CCFD-Terre Solidaire est de réaliser** un diagnostic et une analyse de ces relations, à partir des expériences du terrain et avec les acteurs et actrices les plus concernées : les populations qui vivent et souffrent de ces effets dans leur quotidien.

## Résultat 4 Les leviers d'actions : Renforcement de pouvoir d'agir dans une perspective intersectionnelle

La Communauté d'Apprentissage, a **confirmé le rôle central du processus du renforcement de pouvoir d'agir**, à la fois moteur et condition pour arriver à des changements profonds et durables.

Qu'ont dit les participant.es dans les ateliers ?

### ► *Constats généraux :*

**Pouvoir d'agir.** Les groupes de Recherche Action Participative ont conclu « **qu'on ne vit pas bien dans la Maison – nos sociétés** » qui sont marquées par des injustices, inégalités et violences fondées sur des relations de pouvoir et de domination basées sur le genre, la race, la classe sociale, l'orientation sexuelle et l'identité de genre ou encore la condition d'handicap (le validisme). Ainsi pour transformer nos sociétés – la notion de pouvoir d'agir (empowerment) multidimensionnel (voir Annexe 1 : note conceptuelle et méthodologique, p.44), c'est à dire le processus qui nous permet de prendre conscience des facteurs qui limitent notre pouvoir d'agir (« *desempower* ») et d'agir sur eux - a été identifiée comme centrale.

Le sujet du renforcement de pouvoir d'agir a été central dans les discussions menées car il a été identifié comme un prérequis pour atteindre de réelles transformations sociales. D'autre part, c'est à partir de cette démarche qu'une grande partie des partenaires contribuant à l'étude travaillent. Les discussions ont aussi porté sur la manière de penser et articuler l'accompagnement de ce processus. En effet, si le renforcement du pouvoir d'agir économique à travers le soutien des activités génératrices de revenus est souvent l'une des entrées principales, les discussions ont montré qu'elle n'est pas suffisante. Cependant, pour accompagner des processus de pouvoir d'agir plus complexes qui prennent en compte d'autres dimensions, il est important de disposer d'approches méthodologiques pertinentes et d'équipes formées et expérimentées dans ces approches.

**Limites.** Les discussions ont également soulevé le fait que les équipes elles-mêmes, et notamment certaines personnes – souvent les femmes – risquent de se retrouver dans une situation de dés-empowerment – notamment en raison de la surcharge de travail tant physique que mental et émotionnel. D'autre part, une discussion a été menée – sans avoir été tranchée – sur les cas dans lesquels il est possible de parler de renforcement de pouvoir d'agir. La question a été posée notamment par rapport aux hommes : peut-on accompagner les hommes dans un processus de renforcement de pouvoir d'agir sans que cela implique d'aggraver le système patriarcal et les privilèges masculins (domination masculine sur les femmes, les filles, les garçons, la nature) ? Par ailleurs la discussion a montré que les notions de « pouvoir », « pouvoir d'agir » ou

« empowerment » ne sont pas nécessairement connues ou partagées par tout le monde et il est alors important de mener un processus collectif de définition et d'appropriation.

« Je suis reconnaissante d'avoir pu participer à ce processus, je me sens renforcée (empowered) et je vais continuer à accompagner l'empowerment des autres personnes » (membre de la Communauté d'Apprentissage)

**Quel lien avec les causes de la faim et des inégalités ?**

► Est-ce que les participant.es font bien le lien ?

**Approche holistique.** Les participant.es ont non seulement signalé l'importance de renforcer le pouvoir d'agir pour transformer les causes profondes de la faim, des inégalités, des conflits, des violences basées sur le genre ainsi que des effets écologiques, mais ils.elles ont également insisté sur l'importance de travailler sur plusieurs dimensions (personnelle/cognitive, relationnelle, politique, économique, de droits) de manière simultanée et complémentaire.

**Action collective.** De même, les groupes participant à la Recherche Action Participative ont identifié l'importance de la dimension collective du pouvoir d'agir car pour changer le *statu quo* imposé par les systèmes d'oppression identifiés, des actions individuelles ne sont pas suffisantes. Seules des actions collectives ont le potentiel de devenir transformatrices.

**Guérison.** Les systèmes d'oppression ont un impact réel et profond pour ceux et celles qui les subissent le plus (les personnes les plus vulnérables vis-à-vis ces systèmes). La violence – dans toutes ses formes – a été confirmée comme l'un des mécanismes les plus puissants de reproduction de ces systèmes. Par conséquent, le processus de renforcement du pouvoir d'agir multidimensionnel – qui est un processus transformateur – doit impliquer la guérison: « *la guérison est un processus politique de transformation, c'est l'éveil et l'identification des capacités, des possibilités, des opportunités, des chemins, des ressources personnelles, collectives et ancestrales qui nous aident à récupérer les pouvoirs de la vie et à construire l'équilibre et l'harmonie, en synchronisation avec tout ce qui existe* » (Colectiva Actoras de Cambio, membre de la Communauté d'Apprentissage de l'étude, Guatemala).

► **Leviers identifiés :**

En effet, la Communauté d'apprentissage a formulé trois axes concernant le lien entre le renforcement de pouvoir d'agir, des systèmes d'oppression et la faim et les inégalités :

- **1. Pour changer le *statu-quo* il faut une action collective ancrée dans l'empowerment/le renforcement du pouvoir d'agir (individuel et collectif). Le processus d'empowerment/du renforcement du pouvoir d'agir doit inclure le processus de guérison.**

Le processus de renforcement de pouvoir d'agir est un processus complexe, itératif et organique qui implique beaucoup d'étapes y compris celle de la guérison (healing/sanación). Il est alors important d'être prêt.es à l'accompagner à partir d'une position d'allié.e qui reconnaît et appuie l'autonomie des personnes et collectifs de personnes dans le processus de renforcement à partir d'une position horizontale, auto-critique et auto-évaluative. Ainsi, accompagner

des processus de renforcement de pouvoir d'agir devient en soi un processus de renforcement de pouvoir d'agir et de transformation pour ceux et celles qui accompagnent.

- ▶ **2. L'intersectionnalité permet aux acteurs et actrices sociaux de connecter des réseaux et espaces différents (divers) et d'établir des alliances qui donnent plus de force aux luttes menées.**

La communauté d'apprentissage a souligné que la perspective intersectionnelle et la construction d'alliances sont des facteurs clés d'un processus de changement qui doit être mené collectivement et à partir des différences entre groupes (et non « malgré » ces différences).

- ▶ **3. Il est important d'œuvrer pour un changement réel - une transformation qui remet en cause les systèmes d'oppression, notamment le patriarcat.**

Cet axe met l'accent sur l'importance de changer les « structures » ; et notamment les structures des Etats et d'autres acteurs qui détiennent le *pouvoir sur* comme les multinationales. Les participant.es insistent également sur l'importance du plaidoyer dans de multiples formes qui permet de produire des changements législatifs. Si les changements de loi ne garantissent pas en soi une transformation, ils permettent de disposer d'une base légitime pour affirmer et réclamer l'application des droits.

**Qu'est ce que cela révèle sur les défis / besoins des participant.es?**

**Empowerment.** Le renforcement de pouvoir d'agir doit être mené à différents niveaux (individuel et collectif) et dans différentes dimensions (cognitive, relationnelle, sociétale, écologique, économique) de manière concomitante et non linéaire. La prise de conscience étant centrale – être conscient.e des facteurs et des systèmes d'oppression qui limitent notre pouvoir d'agir – étant l'une des conditions clé pour sa réussite : « **La conscience est toujours une force** » (Rita Segato).

Le processus de renforcement du pouvoir d'agir doit être mené dans une perspective de genre intersectionnelle qui permet de prendre en compte l'articulation des différents systèmes d'oppression (le patriarcat, le capitalisme/l'extractivisme, l'hétéronormativité, le validisme, le racisme), identifiés par l'ensemble des groupes de la RAP. Ainsi, étant donnée l'importance de cette compréhension, l'étude a montré un besoin – tant au niveau des partenaires comme au niveau de CCFD-Terre Solidaire de mener des processus trans-formatifs d'appropriation par l'échange et l'action des notions et approches de d'intersectionnalité, de renforcement de pouvoir d'agir multidimensionnel, en incluant la dimension de la guérison et la dimension écologique.

## Partie III – Enseignements et recommandations

Comme exposé dans la partie antérieure – Résultats de l'étude – la Recherche Action Participative multiacteur.trices (CCFD-Terres Solidaires, partenaires) a confirmé **l'hypothèse de départ** – « Le patriarcat est une cause de la faim et des inégalités » - **tout en constatant qu'elle est incomplète et doit être élargie** : le patriarcat n'est jamais seul, c'est-à-dire qu'il s'articule et s'imbrique avec d'autres systèmes de domination notamment le capitalisme, l'extractivisme, le racisme, le colonialisme/la colonialité, l'hétéronormativité, l'âgisme, le validisme ou le classisme. Par conséquent, l'une des pistes fondamentales de l'étude est l'élargissement de l'approche du CCFD-Terre Solidaire vis-à-vis de la lutte contre le patriarcat.

Où commencer ? Comment s'y prendre ? Qu'est-ce qui doit changer à l'intérieur des organisations (CCFD-Terre-Solidaire au niveau des bénévoles, du Conseil d'Administration, de l'équipe ; des organisations des partenaires) pour effectivement accompagner les populations sur le terrain dans ces changements visés ? Qu'est-ce que les résultats de l'étude impliquent au niveau des partenariats du CCFD-Terre Solidaire mais également pour chacune des directions et des thématiques travaillées (souveraineté alimentaire, migrations internationales, paix et vivre ensemble, justice économique, justice climatique) ?

Si la réponse à ces questions appartient maintenant à CCFD-Terre Solidaire et à ses partenaires, l'étude permet d'identifier certains grands axes qui peuvent guider le processus collectif (au sein de CCFD-Terre Solidaire) dans l'élaboration d'une stratégie et d'un plan d'actions qui apporterait des réponses aux questions soulevées.

### Axe 1 – Partir de diagnostics approfondis et partagés : soutenir la réalisation de diagnostics participatifs et trans-formatifs par les partenaires et organiser des échanges entre organisations

<b>Changement visé</b>	<p>A travers le processus collectif multiacteurs.trices, l'étude a soulevé l'importance de réaliser des processus de diagnostics approfondis vis-à-vis des thématiques et des résultats de l'étude. En effet, si l'étude a confirmé l'impact du patriarcat, en articulation avec d'autres systèmes, sur les combats menés par le CCFD-Terre Solidaire ainsi que par ses partenaires, il est essentiel qu'un processus de diagnostic participatif soit mené avec l'ensemble des acteur.trices CCFD-Terre Solidaire.</p> <p>Cela a été confirmé par l'atelier collectif au sein de CCFD-Terre Solidaire sur l'appropriation de l'étude et les recommandations. Il a été souligné, qu'un travail progressif et adapté à différents niveaux de compréhension des enjeux liés au patriarcat doit être mené notamment au niveau des bénévoles. Etant donné les différents niveaux d'appropriation voire d'acceptation des enjeux liés à la lutte contre le patriarcat, il est important de commencer par un diagnostic interne au CCFD-Terre Solidaire (au niveau des équipes salariales, des directions, de la gouvernance et des bénévoles). Ce processus doit chercher à analyser la compréhension et la</p>
------------------------	---

	<p>mise en pratique concrète des principaux enjeux et approches liés au patriarcat, y compris l'approche intersectionnelle. Il permet de élaborer un plan d'action fondé sur les constats de ce diagnostic.</p>
<p><b>Pourquoi ?</b></p>	<p>Un diagnostic approfondi avec l'ensemble des acteur.trices – ceux et celles qui y sont favorables comme ceux et celles qui s'y résistent ou opposent – est fondamental pour pouvoir ensuite collectivement formuler des changements concrets recherchés ainsi que des pistes d'action à mener aux différents niveaux (les différentes directions, bénévoles, salarié.es). Ce diagnostic, qui doit être mené dans une approche participative et avec la perspective genre intersectionnelle, répondra à plusieurs objectifs :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1) établir un bilan / état des lieux dans chaque organisation, y compris au niveau de sa gouvernance, pour identifier des bonnes pratiques, des défis et freins, des besoins y compris au niveau de partenariat.</li> <li>2) mener un processus trans-formatif qui contribue à créer des espaces d'échanges entre pairs, de dévoiler les freins, de valoriser les connaissances situées et des actions déjà existantes ainsi que de former l'ensemble des acteur.trices aux notions de bases (le patriarcat, le genre, l'intersectionnalité, le renforcement de pouvoir d'agir multidimensionnel etc.). L'objectif est qu'ils.elles puissent ensuite coconstruire des définitions propres et partagées, en identifiant par eux.elles-mêmes les enjeux qui y sont liés.</li> </ol> <p><i>« Je me rend compte qu'au niveau de CCFD-Terre Solidaire il faut travailler à deux niveaux. Car il y a une partie de gens qui sont déjà convaincus – parce qu'ils avaient déjà parcouru un certain chemin – mais après il y a toute une partie avec qui ça sera difficile de parler du patriarcat, justement parce qu'ils et elles n'ont pas encore effectué le travail. »</i> (bénévoles, Atelier sur l'appropriation de l'étude et les recommandations).</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>3) assurer la légitimité de la stratégie et plan d'actions formulés postérieurement en cherchant la participation des directions et des membres du CA afin d'assurer l'engagement au niveau politique et de prise de décisions. Comme l'a mis en évidence l'étude menée, pour atteindre des changements réels, il est important que les sujets abordés soient portés à différents niveaux, y compris au niveau décisionnel.</li> </ol>
<p><b>Comment ?</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▶ Inclure dans la politique de renforcement de capacités du CCFD-Terre Solidaire le soutien à des diagnostics participatifs sur la lutte contre le patriarcat (dans une perspective intersectionnelle)</li> <li>▶ Elaborer une démarche de diagnostic (cadre global mais pouvant être adapté dans chaque contexte), idéalement dans le cadre d'un processus collectif avec les partenaires.</li> <li>▶ Commencer par un diagnostic au sein du CCFD-Terre Solidaire</li> <li>▶ Développer des espaces d'échanges entre les directions, et les organisations engagées dans des processus de diagnostic ouvert à d'autres directions et organisations qui souhaiteraient s'engager dans ce type d'action.</li> <li>▶ Capitaliser ces processus (une capitalisation collective pendant ou après une première « grappe » de diagnostics) et élaborer une boîte à outils permettant à d'autres partenaires de répliquer les diagnostics.</li> </ul>

	<p>► <i>Positionner le CCFD-Terre Solidaire comme organisation facilitatrice de dynamiques collectives et partie prenante de ces mêmes dynamiques (sur le même plan que ses partenaires)</i></p>
--	--

## Axe 2 – Inclure la perspective intersectionnelle : un outil pour analyser les causes et impacts imbriqués

<b>Changement visé</b>	<p>Mieux prendre en compte l'imbrication des impacts des différents systèmes d'oppression identifiés par l'étude (le patriarcat, le capitalisme, la colonialité, le racisme, l'adultocentrisme, l'hétéronormativité, la classisme etc.).</p>
<b>Pourquoi ?</b>	<p>Mieux prendre en compte l'imbrication des impacts des différents systèmes d'oppression identifiés par l'étude (le patriarcat, le capitalisme, la colonialité, le racisme, l'adultocentrisme, l'hétéronormativité, la classisme etc.).</p> <p>Comme l'a confirmé l'atelier d'appropriation de l'étude et des recommandations avec le CCFD-Terre Solidaire, il est important de mener un processus pédagogique et analytique au niveau des acteur.trices internes (notamment les bénévoles et le CA) et externe (partenaires) afin d'éclaircir les notions clé telles que le genre – le fait qu'il fait référence aux relations de pouvoir basées sur le genre et pas seulement aux femmes et leurs situations, le patriarcat, le capitalisme, l'hétéronormativité etc. et puis comprendre le concept d'intersectionnalité, c'est-à-dire analyser le comment de l'imbrication de ces systèmes et facteurs et leurs impacts</p> <p><i>« Il va être difficile de faire comprendre à un certain nombre de bénévoles le lien entre patriarcat et migrations, parce que statistiquement, les migrations touchent beaucoup plus les hommes que les femmes, même si maintenant il y aurait de plus en plus de femmes. Mais il y a aussi tout le côté éducation et reproduction de l'éducation, où ce sont les mères et les femmes qui poussent un peu plus les garçons à partir. Et donc je pense que là, il y a certainement un travail à faire pour que la majorité des bénévoles arrivent à comprendre le lien qu'il peut y avoir. »</i> (Bénévole, Atelier sur l'appropriation de l'étude et les recommandations).</p> <p>En effet, cette difficulté d'identification des liens ne se limite pas uniquement à la thématique des migrations car elle se pose également pour les autres axes d'intervention du CCFD-Terre Solidaire (justice économique, paix et vivre ensemble, plaidoyer etc.)</p> <p><i>« Ce ne sera pas évident pour beaucoup de gens (bénévoles) de faire le lien. Donc je me dis qu'on peut partir du pourquoi ? Pourquoi les gens vont partir ? Et à partir de ça, aller chercher le pourquoi et du coup, automatiquement, on ferait le lien (entre la migration et les différents systèmes et facteurs d'oppression). »</i> (membre du CA, Atelier sur l'appropriation de l'étude et les recommandations)</p> <p><i>« Si on imagine quelque chose de très concret, on veut dialoguer avec les bénévoles sur la thématique migration et on veut introduire le patriarcat</i></p>

	<p><i> dans l'approche. Ce n'est pas qu'une question de « quantité ». Par exemple, dans le parcours de migration, on sait que les femmes, qui voyagent et sont souvent seules avec des enfants, ont un niveau de vulnérabilité aux violents extrêmement élevés, etc. Et en fait, c'est une partie des problématiques de la migration qui est abordée sous cet angle-là (l'approche intersectionnelle de genre) pour illustrer et intéresser un petit peu les bénévoles qui travaillent sur cette thématique. » (membre de l'équipe salariée, Atelier sur l'appropriation de l'étude et les recommandations).</i></p>
<b>Comment ?</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▶ <i> Inclure la perspective intersectionnelle dans la stratégie du CCFD-Terre Solidaire en partant d'un travail de définition collective en interne et avec les partenaires pour s'approprier l'approche et la traduire/l'adapter dans les différents contextes d'intervention (y compris avec les bénévoles en France).</i></li> <li>▶ <i> Adapter une démarche pédagogique qui permet de travailler à partir des exemples très concrets et montrer comment l'analyse avec la perspective intersectionnelle permet de se pencher en profondeur sur les causes et les solutions pour des problématiques données (ex. migration, paix et vivre ensemble)</i></li> <li>▶ <i> Développer une boîte à outils spécifiques dans le cadre d'une Recherche-Action accompagnée par le CCFD-Terre Solidaire pour s'approprier l'approche et l'inclure très concrètement dans les actions (ex : méthodologies d'animation d'ateliers).</i></li> <li>▶ <i> Proposer des espaces d'échanges et/ou de formation sur l'approche intersectionnelle de genre en favorisant les retours croisés d'expérience et le pair à pair (ex : organisation partenaire plus expérimentée sur un outil qui forme une autre).</i></li> <li>▶ <i> Sensibiliser avec des outils d'éducation populaire l'équipe et les bénévoles du CCFD-Terre Solidaire à l'approche intersectionnelle (démonstration de l'imbrication des différents systèmes de domination)</i></li> </ul>

### Axe 3 – Renforcer le pouvoir d'agir multidimensionnel et la posture d'alliée

<b>Changement visé</b>	<p>Le renforcement de pouvoir d'agir multidimensionnel a été identifié par l'étude comme un axe transversal comprenant des actions qui cherchent à transformer le patriarcat et les autres systèmes avec lesquels il est imbriqué.</p> <p>En effet, le renforcement de pouvoir d'agir implique la conscientisation des facteurs qui enlèvent le pouvoir d'agir puis la capacité d'agir sur ces facteurs. Comme le montre le schéma ci-dessous, ce processus doit prendre en compte différentes dimensions : la dimension individuelle/cognitive, la dimension relationnelle, la dimension sociétale/politique, la dimension économique, l'approche par les droits ainsi que la dimension écologique. Il s'agit d'un processus non linéaire et dynamique qui est mené au niveau individuel et collectif par les personnes ou groupes/communautés en question. Ainsi le rôle du CCFD-Terre Solidaire et de ses partenaires est d'accompagner ce processus à travers ses différentes dimensions ce qui implique d'une part une posture d'allié, et d'autre part, une approche décoloniale, en se basant sur les réflexions en cours à la DPI par exemple, afin de la transversaliser et surtout de l'opérationnaliser.</p>
------------------------	---

## Pourquoi ?

La communauté d'Apprentissage a conclu qu'une personne/communauté/groupe empowered (renforcée) peut effectivement participer au processus de transformation sociale, politique, économique ou écologique. Cependant étant donné les impacts de ces systèmes que l'étude a mis en évidence (ex. la violence), le processus du renforcement du pouvoir d'agir doit prendre en compte la dimension de guérison. Celle-ci est alors perçue comme une action politique. De même, l'étude a conclu que pour que les actions puissent être réellement transformatives (au niveau des systèmes identifiés) elles doivent être collectives.

L'étude a également montré l'importance de l'accompagnement des processus de renforcement de pouvoir d'agir économique – autonomisation économique des femmes notamment. Cependant, elle a soulevé que cet axe doit être accompagné par un travail sur les autres dimensions (personnelle, sociale, politique).

La notion de pouvoir et des relations de pouvoir a été identifiée comme centrale également par les participant.es à l'Atelier sur l'appropriation de l'étude et des recommandations avec le CCFD-Terre Solidaire : « *Le pouvoir est central, il y a des relations de pouvoir dans tous les domaines, je crois que c'est vraiment ce dont on a besoin, il y a aussi des femmes qui sont des femmes de pouvoir, c'est pourquoi l'intersectionnalité nous aide à mieux analyser ces relations* ».

Le processus d'empowerment multidimensionnel – mené en interne et en externe – implique de prendre en compte la dimension écologique. En effet, le patriarcat – en articulation notamment avec la colonialité et le capitalisme/l'extractivisme – nous déconnecte de la nature (des éléments non humains mais également des autres humains) et impose une logique de « ressources » et d'exploitation à travers la hiérarchisation des formes de vie. Ainsi, les actions menées par le CCFD-Terre Solidaire et ses partenaires doivent prendre en compte l'articulation entre les différentes dimensions afin de contribuer à un processus réellement transformateur :

---

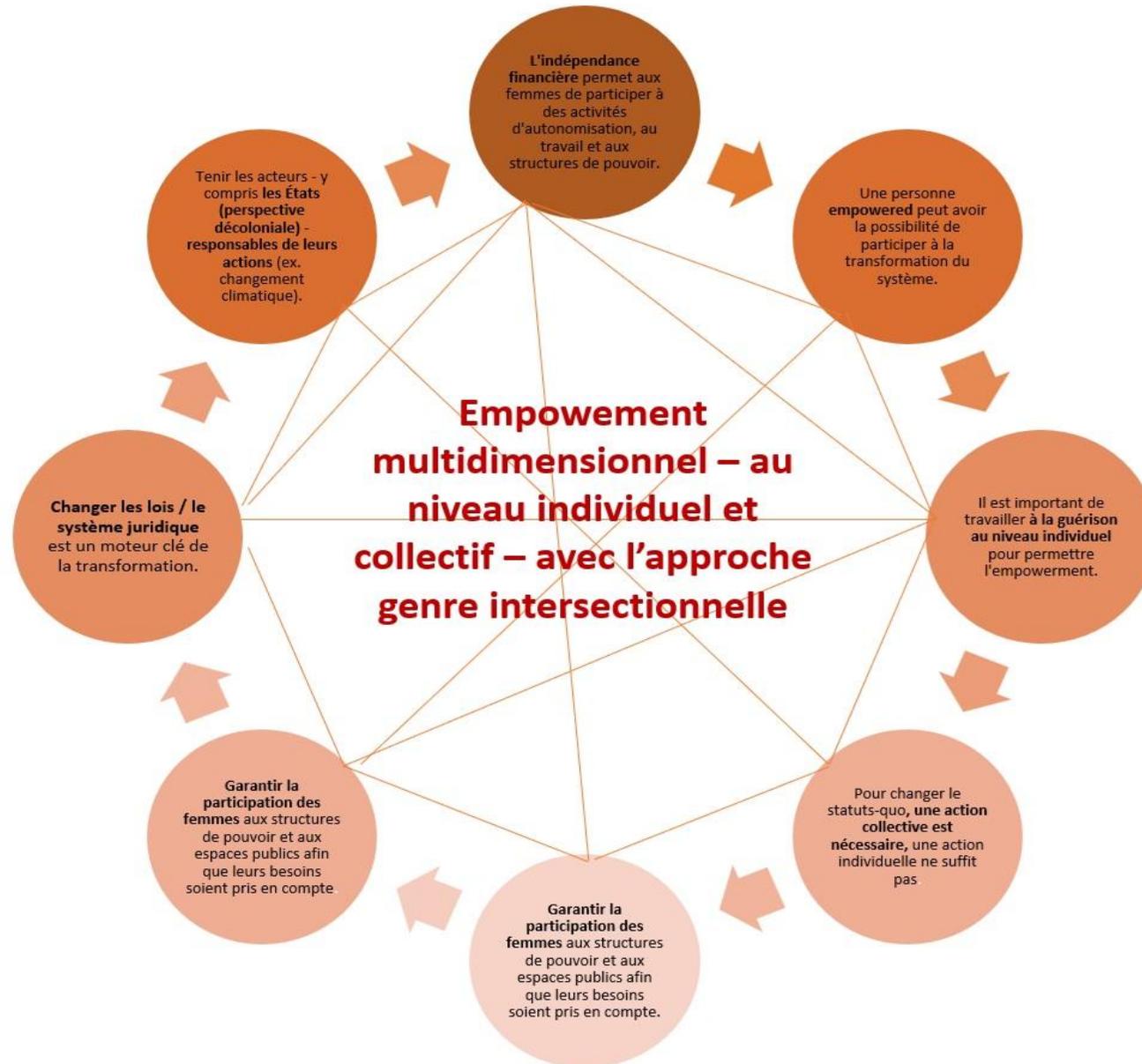
*« Sans justice sociale (y compris la justice de genre), il ne peut y avoir de justice écologique, car si un grand nombre de personnes sont opprimées et luttent pour leur survie, elles n'auront pas la capacité, l'énergie ou la possibilité de se préoccuper du bien-être de la planète. (Et en même temps) Si l'écosystème n'est pas en bonne santé, il ne peut y avoir de bien-être social, car il n'est pas possible d'avoir des personnes en bonne santé sur une planète malade. » (Satish Kumar, 2023).*

---

L'étude a mis en évidence l'importance de cette dimension mais en même temps le manque de conscientisation et d'articulation entre la lutte contre patriarcat et l'écologie. Ainsi, il y a un besoin d'approfondissement et de compréhension – pour les acteur.trices CCFD-Terre Solidaire et au niveau de ses partenaires – de cette dimension. Il s'agit aussi de la rendre plus opérationnelle à travers des actions qui mettent en exergue cette articulation (Programme FACE sur les féminismes et le climat).

<p><b>Comment ?</b> <b>Pistes d'action</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▶ <i>Inclure la dimension de renforcement de pouvoir d'agir multidimensionnel dans les diagnostics et les projets : comment ces dimensions sont-elles connectées dans des contextes donnés et pour des populations concrètes ? S'assurer du respect de « do not harm ».</i></li> <li>▶ <i>Promouvoir dans les projets soutenus ou les conventions de partenariat l'adoption d'une approche holistique du renforcement du pouvoir d'agir (pas uniquement centrée sur la dimension économique).</i></li> <li>▶ <i>Appuyer une capitalisation collective sur le renforcement du pouvoir d'agir par les partenaires de terrain avec une perspective de genre intersectionnelle.</i></li> <li>▶ <i>Soutenir les échanges d'expériences (en ligne, visites de terrain, partage d'outils...) entre partenaires en matière de renforcement du pouvoir d'agir.</i></li> <li>▶ <i>Développer un axe de renforcement du pouvoir d'agir des organisations de base luttant contre le système patriarcal, souvent éloignées des canaux de financement</i></li> </ul>
--	---

## Les pistes de stratégies et d'actions recommandées par la Communauté d'apprentissage



## Axe 4 – Travailler avec les hommes

<b>Changement visé</b>	<p>Comme l'étude l'a montré, le patriarcat et les questions liées au genre affectent tant les femmes, les filles, les garçons, les personnes d'identité de genre « dissente » comme les hommes, même si à des degrés divers et de façon différente. Néanmoins, tant au niveau du CCFD-Terre Solidaire comme au niveau de partenaires, ces questions/sujets sont souvent délégués à des femmes, notamment celles qui sont déjà engagées, sans reconnaissance particulière de ce travail (au niveau hiérarchique notamment). Au contraire, la présence et l'engagement des hommes et/ou des personnes dans une position de direction ou de gouvernance dans la lutte contre le patriarcat est souvent marginale sinon inexistante ce qui témoigne de certain désintérêt et d'une marginalisation de ces sujets pas encore suffisamment appropriés.</p>
<b>Pourquoi ?</b>	<p>L'étude a en effet mis en évidence les difficultés – qu'on retrouve dans la majorité des espaces de ce type non seulement au niveau de CCFD-Terre Solidaire – pour la participation des hommes – notamment les hommes qui sont dans des positions de pouvoir et de prise de décision – dans des espaces où les sujets liés au patriarcat, le genre, les relations de pouvoir et leur transformation sont discutés et travaillés. Parmi les représentant.es au niveau du CCFD-Terre Solidaire (bénévoles et salarié.es), un seul homme était présent. Sa participation active et engagée a effectivement été très enrichissante et il est en mesure de pouvoir multiplier les outils ainsi que de faciliter des espaces de travail avec des hommes tant au niveau des équipes comme au niveau des bénévoles. Pour que ces espaces puissent être transformatifs, des espaces non mixtes sont en effet préférables pour les premières étapes de l'accompagnement, afin de libérer la parole et permettre – à travers des outils appropriés – de rompre des tabous et des silences qui sont des mécanismes de reproduction des systèmes d'oppressions identifiés par l'étude.</p> <p>Concernant l'étude, au niveau des partenaires, les hommes ont également été minoritaires. Cependant, il a été enrichissant d'entendre des partenaires (2) qui disposent déjà de méthodologies et d'équipes travaillant pour la transformation des masculinités patriarcales. Leur expérience a mis en évidence qu'il s'agit d'un processus long et difficile car le manque de participation et d'engagement de la part des hommes est en effet l'un des effets des systèmes d'oppression : la naturalisation des rôles de genre et des violences qui y sont liées, le maintien du statut quo et des privilèges masculins tout en invisibilisant l'impact négatif du patriarcat sur les hommes eux-mêmes.</p> <p>Au sein de l'étude un débat vif a eu lieu concernant les responsabilités des OSC vis-à-vis la déconstruction des systèmes d'oppression et notamment du patriarcat, soulevant la responsabilité des hommes dans ces processus qui sont dans une large mesure portés par les femmes.</p> <p>Pendant l'atelier d'appropriation de l'étude et des recommandations, il a été soulevé qu'il est effectivement important d'intégrer le travail sur les masculinités et le travail sur les relations de genre. En effet, le fait que le patriarcat et le genre ne concernent pas seulement les femmes n'est pas encore acquis. En même temps, cette approche serait plus cohérente et légitime pour des organisations catholiques des femmes.</p> <p><i>« c'est plutôt de collaborer effectivement avec les hommes qui sont hostiles à cette vision de l'importance que les hommes et les femmes sont égaux, et</i></p>

	<i>du coup, se faire appuyer par des hommes quand il y a à défendre la cause des femmes, je trouve que c'est vraiment très pertinent » (bénévole, Atelier sur l'appropriation de l'étude et les recommandations)</i>
<b>Comment ?</b>	<p><i>Premières pistes suggérées par les consultant.es :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▶ <i>Soutenir spécifiquement les actions des partenaires en matière de lutte contre le système patriarcal avec les hommes.</i></li> <li>▶ <i>Promouvoir dans les projets soutenus ou les conventions de partenariat l'adoption d'une approche holistique du renforcement du pouvoir d'agir (pas uniquement centrée sur la dimension économique).</i></li> <li>▶ <i>Valoriser les expériences des partenaires en matière de lutte contre le patriarcat avec les hommes (promotion de masculinités alternatives)</i></li> <li>▶ <i>Soutenir la capitalisation / la création d'outils méthodologiques sur la promotion de masculinités alternatives et le travail avec les hommes plus largement.</i></li> <li>▶ <i>Sensibiliser davantage la gouvernance et les directions (en dehors de la DPI notamment) et plus largement les équipes (dont les hommes qui sont en minorité dans les équipes salariées même si les femmes restent moins payées selon le Rapport moral de l'organisation) à l'importance de la lutte contre le patriarcat, ses interactions avec la lutte contre la faim et les inégalités dans le monde ou le combat écologique.</i></li> </ul>

## Axe 5 – La mise en réseau des partenaires

<b>Changement visé</b>	<p>La méthodologie utilisée lors de l'étude a permis de créer des espaces d'échanges multiacteur.trices provenant de contextes et zones géographiques, culturelles, religieuses très différentes. De même, le choix de créer des espaces avec les représentant.es des trois cercles (niveau de prise en compte de genre et du patriarcat dans des actions) a permis aux différents acteur.trices, notamment les partenaires, de s'entendre malgré d'éventuelles visions divergentes. Cette diversité, et cette approche méthodologique, ont permis de créer des espaces de confiance, qui ont abouti aux résultats obtenus et ont mis en évidence l'aspect « global » du patriarcat, en articulation avec les autres systèmes d'oppression et de ses impacts au niveau des thématiques travaillées par CCFD-Terre Solidaire. Cette dynamique créée par l'étude a été fortement appréciée par les partenaires qui ont exprimé le désir de poursuivre avec cette démarche : se mettre en réseau pour mieux se connaître et collaborer. Le CCFD-Terre Solidaire peut alors jouer le rôle de facilitatrice de la mise en réseau des partenaires et des espaces associés tout en y participant.</p>
<b>Pourquoi ?</b>	<p>Disposer d'espaces d'échange pour débattre du patriarcat et du genre, permettrait de mieux analyser leur fonctionnement. La mise en réseau des partenaires permet de connaître les différentes réalités mais également de partager les bonnes pratiques. C'est aussi des espaces où l'on identifie les freins aux changements et où l'on peut élaborer des stratégies qui en démontrant les mécanismes permettraient de les lever.</p> <p>De même, pour transformer ces systèmes qui ont un caractère global il faut agir collectivement non seulement au niveau local et national mais également au niveau international. Ainsi, la mise en réseau des partenaires</p>

	<p>et la création d'espaces collectifs autour des sujets abordés par l'étude contribueront à la construction d'actions collectives de plaidoyer. Ceci est d'autant plus important que dans de nombreux pays les mouvements conservateurs et autoritaires visent d'une manière particulière ces organisations et tout.e acteur.trice qui cherche à remettre en cause les systèmes de domination établis, notamment ceux identifiés à travers l'étude.</p> <p>En prenant en compte l'approche intersectionnelle, la diversité des partenaires du CCFD-Terre Solidaire est une grande force qui peut être mise à profit tant au niveau individuel (au niveau de CCFD-Terre Solidaire et au niveau de chaque organisation partenaire) comme au niveau collectif (les réseaux des partenaires du CCFD-Terre Solidaire). Comme l'a soulevé la Communauté d'apprentissage, il est important de reconnaître les impacts différenciés des systèmes d'oppression sur les différents groupes (ex. les jeunes femmes, la communauté LGBTIQIA+, les personnes en situation de handicap, les filles et les garçons en situation de vulnérabilité économique etc.). A partir de cette reconnaissance et de la valorisation de leurs connaissances situées, il s'agira de créer collectivement des stratégies de résistance et de transformation.</p>
<p><b>Comment ?</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▶ <i>Promouvoir dans les projets soutenus ou les conventions de partenariat l'adoption d'une approche holistique du renforcement du pouvoir d'agir (pas uniquement centrée sur la dimension économique).</i></li> <li>▶ <i>Promouvoir les espaces d'apprentissage collectif, d'échange et trans-formatifs entre les partenaires, les bénévoles, les équipes pour mieux comprendre des termes clés tels que l'intersectionnalité, le patriarcat, le pouvoir d'agir, etc.</i></li> <li>▶ <i>Promouvoir – faciliter et en même temps y participer – des « communauté de pratiques » qui permettent d'articuler le patriarcat avec les autres systèmes d'oppressions – et les axes d'action du CCFD-Terre Solidaire.</i></li> </ul>

## Partie IV – Besoins et pistes de démarches identifiés par le CCFD-Terre Solidaire

<p><b>Mise en lien avec les missions de CCFD-Terre Solidaire</b></p>	<p>Suite à l'étude, un atelier interne au CCFD-Terre Solidaire avec les représentant.es de la gouvernance, des directions et salarié.es et des bénévoles a été organisé. L'objectif de cet atelier était l'appropriation de l'étude et la formulation de pistes / recommandations pour son opérationnalisation. Les participant.es ont réfléchi sur ces pistes en fonction des axes thématiques du CCFD-Terre Solidaire : Souveraineté alimentaire et Justice économique et Migration et Paix et Vivre ensemble.</p>
<p><b>Les participant.es ont-ils.elles fait le lien ?</b></p>	<p>Les deux groupes ont constaté que si le patriarcat est une notion de plus en plus connue et intégrée au niveau de CCFD-Terre Solidaire, il y a en même temps des liens plus profonds et plus subtils qui méritent d'être approfondis. En effet, à tous les niveaux ont été constatées des disparités : s'il y a des directions, des membres du CA, et une partie des bénévoles, pour lequel.les le lien entre le patriarcat et les thématiques travaillées est reconnu pour d'autres, le lien reste difficile à établir.</p> <p>Les participant.es ont souligné le besoin d'approfondir les définitions des notions clé de l'étude en les adaptant au contexte du CCFD-Terre Solidaire ainsi que de développer des méthodologies et outils pédagogiques pour favoriser l'appropriation pratique des enjeux soulevés par l'étude, y compris l'intégration de l'approche intersectionnelle.</p> <p>Il a été entre autres constaté que :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>i) Le genre/la lutte contre le patriarcat est présent dans la stratégie comme un axe transversal (au même titre que la justice climatique) mais il ne s'agit pas d'une thématique d'intervention en tant que telle. Le risque est d'invisibiliser la lutte contre le patriarcat alors que les programmes du CCFD-Terre Solidaire s'articulent autour des axes thématiques qui sont valorisés et dont on reconnait l'importance en tant que tels.</li> <li>ii) Au niveau de la gouvernance l'équilibre dans la prise de parole entre hommes et femmes a beaucoup progressé ces dernières années grâce à des mesures actives pour la favoriser (ex : règles de prise de parole).</li> <li>iii) Il existe une hétérogénéité importante entre partenaires quant à l'intégration de l'approche de genre, la compréhension des concepts clés et la lutte contre le patriarcat.</li> <li>iv) Au niveau des directions, l'hétérogénéité est aussi forte : certaines travaillent à partir de l'approche genre et d'autres éprouvent plus de difficultés pour faire le lien entre leur domaine de travail et la lutte contre le patriarcat dans une perspective intersectionnelle (ex. le plaidoyer).</li> <li>v) De même au niveau des bénévoles, pour une partie d'entre elles et eux, les notions de patriarcat, intersectionnalité ou de</li> </ul>

	<p>genre restent inaudibles. Il leur est difficile de faire le lien avec les thématiques travaillées par le CCFD-Terre Solidaire.</p> <p>vi) Il existe un besoin d'animation pour travailler l'approche genre en interne et le faire depuis une perspective intersectionnelle.</p>
<p><b>Comment ?</b></p>	<p><i>Leviers identifiés :</i></p> <p>i) Revoir la communication : mettre davantage en avant les actrices sur le terrain en tant qu'actrice de changement (ex : les agricultrices) : travailler à partir de récits de changement.</p> <p>ii) Développer la formation et la sensibilisation et proposer de l'outillage – en accompagnant sa prise en main - pour travailler sur les définitions, l'appropriation des enjeux de l'étude et les pistes d'action concrète.</p> <p>iii) Transversaliser – de manière obligatoire – la lutte contre le patriarcat et intégrer plus globalement le genre dans l'ensemble des activités et événements (ex : un module genre dans chaque formation comme le F3E).</p> <p>iv) Élaborer une grille d'analyse intégrant la perspective intersectionnelle de genre pour évaluer toute proposition de projet : a minima pour garantir le respect du principe de « ne pas nuire » et ne pas être « aveugle » aux effets du patriarcat.</p> <p>v) Promouvoir les espaces d'échanges entre les directions autour de lien entre la lutte contre le patriarcat et les thématiques et enjeux travaillés.</p> <p>vi) Elaborer des méthodologies pédagogiques basées sur l'éducation populaire avec des outils adaptés à chaque public, afin que leurs membres soient capables de prendre en compte et de travailler sur les résistances et les freins : ex. partir des exemples concrets et montrer le lien avec le genre dans une perspective intersectionnelle (par exemple dans le cas des migrations, vivre ensemble).</p> <p>vii) Identifier des personnes « ambassadrices » - « référentes » parmi les bénévoles/directions/CA/salariées qui adhèrent à la lutte contre le patriarcat dans la perspective intersectionnelle afin qu'elles puissent être formées en méthodologies et outils pour promouvoir ce travail.</p> <p>viii) Identifier les bonnes « entrées » : l'entrée par le renforcement de pouvoir d'agir peut-être dans certains cas plus facile / accessible/acceptée que l'entrée par la lutte contre le patriarcat ou l'approche de genre.</p> <p>ix) Intégrer la perspective intersectionnelle qui permet de rendre compte de la complexité et de l'articulation des enjeux : par exemple le changement climatique – la souveraineté alimentaire – les migration avec l'analyse plus subtile quant aux impacts non seulement selon le genre (différents impacts sur les femmes, sur les hommes etc.) mais également quant aux facteurs qui y contribuent (ex. les effets du patriarcat en tant que facteurs aggravant le changement climatique, des migrations etc.)</p>

## Partie V – Annexes

### Annexe 1 : Note conceptuelle et méthodologique de l'étude

#### Fondements conceptuels de l'étude

##### Le genre : l'un des facteurs clé de la division sociale

L'un des concepts primordiaux pour analyser le patriarcat est celui de genre. Le genre peut être défini comme une construction sociale, facteur clé de la division sociale et des relations de pouvoir. Le genre ne se limite pas à l'(in)égalité entre femmes et hommes, il va au-delà de ce principe car il est au cœur des dynamiques sociales et des relations de pouvoir qui produisent du **désempowerment des femmes des filles et des personnes qui échappent aux normes imposées par le patriarcat**. Le genre, naturalise et impose des rôles sociaux selon le sexe biologique – à travers des mécanismes tant systémiques et structurels que sociaux et intersubjectifs – et nous assigne des fonctions et des comportements.

##### Les masculinités patriarcales

Le système de genre produit des inégalités et des injustices qui impactent en premier lieu les femmes et/ou les personnes avec une identité de genre « dissidente » par rapport au modèle hégémonique. Cependant, tous les membres de la société en subissent, à des degrés différents, souvent sans s'en rendre compte, y compris les hommes. Ces derniers se retrouvent enfermés dans un modèle de masculinité patriarcale qui produit des frustrations et encourage une socialisation dans et pour la violence et la domination. Comme le soulève Rita Segato, anthropologue argentine, la violence machiste commise par les hommes est l'ultime résultat du système patriarcal. Les hommes sont eux-aussi victimes de la violence produite par le patriarcat à travers les injonctions du genre, malgré leur position de domination. Quant aux femmes, elles subissent une double violence, celle commise par les hommes envers elles, et celle due à leur position de subordonnées dans la société.

Les ateliers, tant ceux réalisés avec la Communauté d'Apprentissage que ceux réalisés avec les « groupes d'élargissement » ont été introduits par une dynamique de présentation pendant laquelle les participant.es ont été invité.es à se présenter et à choisir un mot qui décrit comment elles et ils se sont senti.es la dernière fois lorsque la société leur a rappelé qu'il ou elle était femme ou homme. Le résultat a été très marquant car en laissant parler les émotions et le corps, à travers les sensations (les participant.es devaient répondre spontanément, sans réfléchir), 100% des mots ressortis étaient des mots qui exprimaient des sensations d'inconfort, de peur, de rage, etc. Parmi les émotions/sensations partagées par les participant.es, on retrouve : *découragé.e, désempowered/réduite au silence, discréditée, indignité, humiliée, limitée, paralysée, en colère, rage, honte, méprise, très en colère et en douleur, impuissance, injustice*. **Il est à noter que pour les hommes, d'ailleurs en minorité dans tous les ateliers menés en ligne, il a été plus difficile de parler à partir de leurs émotions et sensations.** Ils avaient une tendance à répondre à partir des faits et des données, avec des arguments rationnels ou à parler de manière générale « *pour les hommes, nous, les hommes etc.* ». Ceci est parlant car il s'agit d'une illustration concrète de l'impact de la manière dont les femmes et les hommes sont socialisé.es à partir de leur genre. Les hommes sont en effet socialisés dans la déconnexion de leurs émotions qui sont présentées comme une faiblesse et une fragilité. Il s'agit là

d'un exemple de l'impact négatif du système de genre ancré dans le patriarcat sur les hommes. Même s'il peut paraître anecdotique, il ne l'est pas, tant au niveau individuel que social : « *Les différences d'expression émotionnelle entre les hommes et les femmes sont plus probablement un produit de la socialisation que des différences biologiques (Ollendick, King, & Muris, 2002, Garside & Klimes-Dougan, 2002). Garside et Klimes-Dougan (2002) ont montré dans leur étude que les parents avaient tendance à punir les émotions négatives (c'est-à-dire la tristesse, la colère, la peur) chez les garçons tout en renforçant les mêmes émotions chez les filles. Le fait d'être puni pour avoir exprimé des émotions négatives entraîne également des problèmes psychologiques plus tard dans la vie (Garside & Klimes-Dougan, 2002). En outre, des recherches menées par Jakupcak (2003) ont révélé que les hommes soumis à un stress élevé lié au rôle de genre se considéraient plus craintifs face à des situations dans lesquelles le contrôle de leurs émotions pourrait être compromis. Cette crainte n'est pas injustifiée : les coûts sociaux liés à l'expression par les hommes d'"émotions non masculines" (c'est-à-dire la tristesse, la soumission, la vulnérabilité, etc.) sont élevés et peuvent entraîner un rejet social (Boysen, 2017) (...) Les implications de cette recherche peuvent indiquer que les hommes subissent un stress accru associé à la suppression des émotions*<sup>16</sup>. (Carlton and all., 2010, p.3)

### Le genre n'est jamais seul : l'importance d'une perspective intersectionnelle

Le concept d'intersectionnalité, développé par les afroféministes, notamment les féministes noires des Etats-Unis, est un outil révolutionnaire, dans le sens où il permet de rendre compte et d'analyser des imbrications des facteurs d'oppression fondés sur des systèmes historiques et structurels de domination. La perspective intersectionnelle met en évidence et insiste sur l'articulation de ces oppressions et non sur leur accumulation. Ainsi, elle rend compte du fait que **le genre n'est jamais seul**. C'est-à-dire, que l'expérience du genre est façonnée par l'expérience et l'impact simultané d'autres facteurs, tels que la race, la classe, l'orientation sexuelle ou l'âge. Cependant, les penseuses féministes, notamment les féministes *racisées* – en se basant souvent sur leurs connaissances situées et leurs expériences – ont souligné l'importance de comprendre non seulement, comment fonctionnent ces imbrications (intersectionnalité) et quel est leur impact, mais également quelles sont leurs racines structurelles et les mécanismes qui contribuent à leur reproduction. L'afroféministe et penseuse bell hooks a ainsi proposé de parler du « **whitesupremacist capitalist patriarchy** » - « **patriarcat capitaliste suprématiste blanc** » (et on peut ajouter **hétéronormatif**). Comme le soulignait l'autrice, cette terminologie n'est pas anodine et a, en effet, la capacité de résumer la profondeur de l'articulation de ces systèmes et par conséquent la nécessité de les penser dans sa complexité : « *Je voulais un langage qui nous rappelle continuellement l'imbrication et l'interdépendance des systèmes de domination qui définissent notre réalité. (...) tous ces systèmes fonctionnent en fait simultanément à tout moment de notre vie. (...). J'ai choisi d'utiliser le terme la suprématie blanche au lieu du racisme parce que le racisme lui-même ne permettait pas vraiment un discours sur la colonisation/colonialité et la décolonisation/décolonialité, la reconnaissance du*

---

<sup>16</sup> Traduit par les consultant.es à partir de l'original : « Differences in emotional expression between men and women are more likely a product of socialization rather than biological differences (Ollendick, King, & Muris, 2002; Garside & Klimes-Dougan, 2002). Garside and Klimes-Dougan (2002) showed in their study that parents tended to punish negative emotions (i.e., sadness, anger, fear) in boys while reinforcing the same emotions in girls. Being punished for expressing negative emotions also lead to psychological issues later in life (Garside & Klimes-Dougan, 2002). Further, research conducted by Jakupcak (2003) revealed that men with high gender-role stress rated themselves more fearful of situations in which control over their emotions could become compromised. That fear is not misguided; social costs for men expressing "non-masculine emotions" (i.e., sadness, submissiveness, vulnerability, etc.) are high and can result in social rejection (Boysen, 2017) (...) Implications of this research may indicate that males experience increased stress associated with emotional suppression.»

*racisme intériorisé chez les personnes de couleur (...) la suprématie blanche n'évoque pas seulement les personnes blanches, elle évoque un monde politique dans lequel nous nous inscrivons tous et toutes. »*

Étant donné que le genre s'articule avec d'autres facteurs d'oppression, tels que l'ethnicité, la situation socio-économique, la situation de migration, la religion, la situation de handicap, l'âge ou d'autres, la perspective intersectionnelle permet de comprendre la façon dont s'articulent les différents facteurs d'oppression, et les effets qu'ils produisent. Le tout en tenant compte des contextes écologiques, historiques, sociaux et politiques ainsi que des identités subjectives des personnes qui les vivent. Par conséquent, la perspective intersectionnelle permet de : i) reconnaître la diversité des femmes, des hommes et des personnes à l'identité de genre « dissidente », ii) rendre visible les impacts différenciés des systèmes d'oppression. Cette approche permet également de prendre en compte et rendre visibles les effets des articulations. Il s'agit d'une perspective prise en compte dans la facilitation des ateliers et dans l'étude. Elle a permis d'approfondir les discussions et les réflexions collectives autour des causes profondes de la faim et des inégalités et notamment autour de leur articulation (voir les résultats du processus).

## Les principes et postures d'accompagnement

### La connaissance située

L'approche intersectionnelle prend en compte l'expérience et la connaissance situées, c'est-à-dire les expériences et les connaissances produites par la position particulière sur le réseau des systèmes d'oppression et d'identité.

La mise en valeur de ces expériences et connaissances permet de rendre visibles et de valoriser les différentes stratégies de résistance des femmes et des hommes et des personnes dissidentes du genre dont les identités ou situations subies les éloignent de l'idéal hégémonique de femme et d'homme.

Le processus accompagné par les consultant.es cherchait à s'inscrire dans des dynamiques et démarches de CCFD-Terre Solidaire et ses partenaires tout en mettant au centre les expériences, connaissances et « savoirs situés » des équipes, des partenaires ainsi que des première.s concerné.es. Ainsi, en plus de la perspective intersectionnelle et décoloniale de genre appliquée de manière transversale, nous avons inscrit le processus d'accompagnement dans 4 approches ou principes méthodologiques détaillés ci-après.

## Recherche Action Participative avec perspective intersectionnelle de genre : une méthodologie participative, graduelle et transformatrice

La Recherche-Action-Participative est un processus où les personnes premières concernées par les problématiques identifient et analysent elles-mêmes le problème et les actions. Elles le font en collectant l'information auprès d'autres acteurs et actrices, en prenant en compte différentes sources d'information mais surtout en s'appuyant sur leurs propres connaissances situées. C'est une recherche depuis une situation donnée qui permet de penser aux actions à mener pour la transformer. Par conséquent, **la Recherche Action Participative est une recherche non seulement participative, mais également transformatrice.** Le schéma suivant présente les principes et les apports clé de cette démarche :

## RAP : PRINCIPES ET APPORTS

UNE MÉTHODOLOGIE ÉMANCIPATRICE ET DÉCOLONIALE : L'ACTION  
COMME ÉLÉMENT CENTRAL DE LA RECHERCHE

05

Elle ordonne et valide les connaissances ancestrales, déconstruit collectivement les préjugés sur la réalité et encourage l'innovation pour transcender ou dépasser la réalité dans laquelle se trouve la communauté.

06

**Sentir-penser** : propose de combiner et d'accumuler de manière sélective la raison instrumentale, la rationalité quotidienne et du cœur et les expériences des personnes et des collectifs, afin de mettre cette connaissance émotionnelle-rationnelle (senti-pensar) au service des intérêts collectifs.

01

Dialectique entre la théorie et le praxis : faire de la recherche une action créative constante

02

La production collective de connaissances et la collectivisation de ces connaissances

03

Elle reconnaît dans les collectifs sociaux un savoir accumulé qui devient un potentiel.

04

Proximité culturelle avec ce qui est propre



07

un processus ouvert de vie et de travail, une expérience, une évolution progressive vers la transformation structurelle de la société.

08

Un processus dialectique continu dans lequel les faits sont analysés, les problèmes sont conceptualisés, les actions sont planifiées et mises en œuvre en vue d'une transformation.

09

Participation de toutes les personnes impliquées = sujets de connaissance et en même temps sujets dans le processus de formation.

10

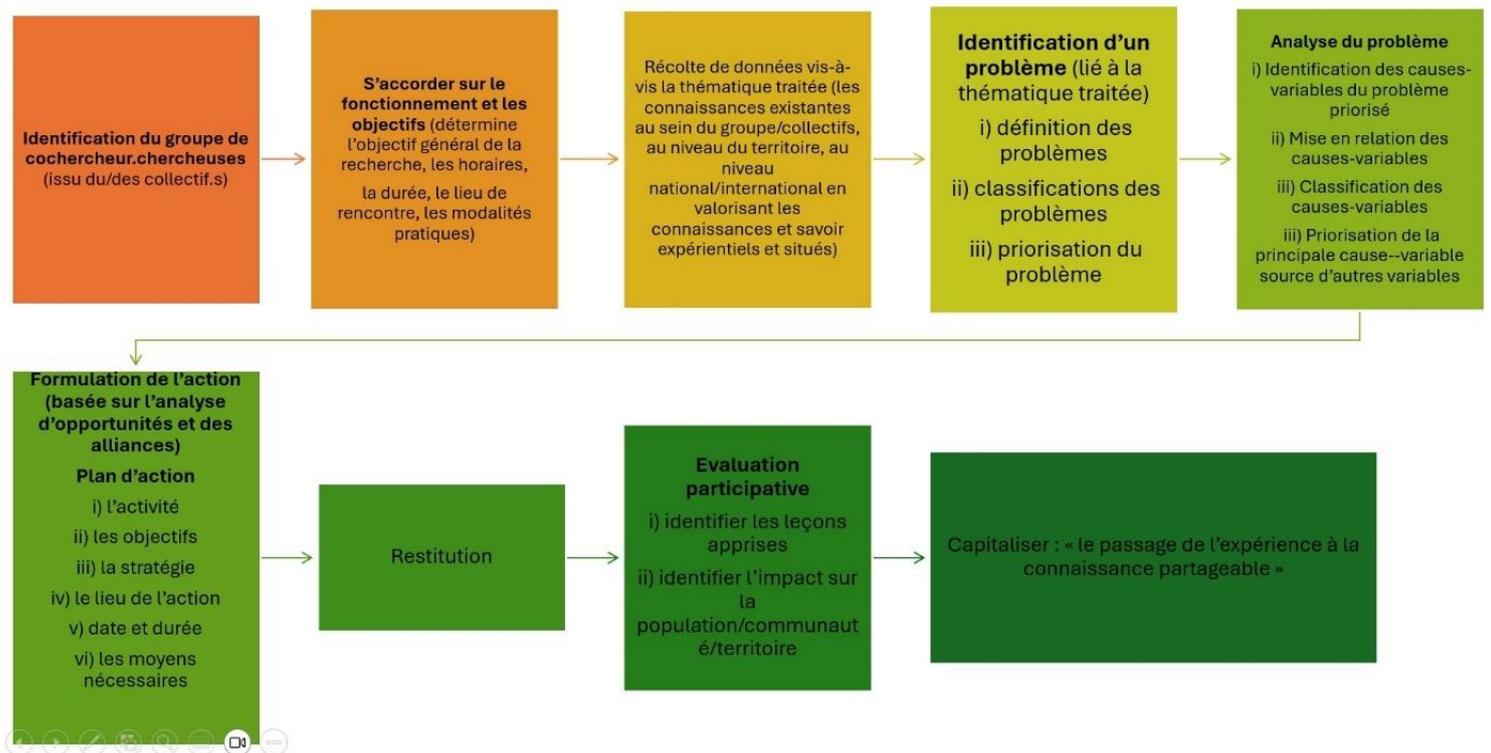
La pratique de la conscience : la RAP encourage les réflexions collectives qui conduisent à une prise de conscience collective = la prise de conscience est une praxis.

11

La participation critique et active encourage la "libre expression", soulève des questions et des problèmes qui mettent en lumière les réflexions critiques des acteurs sociaux.

Source : Klára Hellebrandová à partir des écrits du sociologue et chercheur colombien Orlando Fals Borda fondateur de la Recherche Action Participative

L'étude sur le **Patriarcat en tant que cause structurelle de la faim et des inégalités** a suivi, tout en les adaptant, les étapes de la Recherche Action Participative (voir ci-après). Le processus a été mené majoritairement à distance ce qui a permis de réunir des acteurs et actrices de différentes parties du monde : Afrique de l'Ouest et Centrale, Afrique Australe, Maghreb, Proche et Moyen-Orient, Asie du Sud et Asie du Sud-Est, Amérique Latine et Caraïbes ou Europe. Ceci a rendu l'étude riche et intéressante car elle a abouti à des résultats partagés par l'ensemble des acteurs et actrices malgré les différences géographiques, culturelles, contextuelles, religieuses ou autres.



Comme l'indique le schéma ci-dessus, l'étude doit être non seulement **restituée** mais également **capitalisée**. En effet, s'agissant d'une étude inédite pour le CCFD-Terres Solidaire, il est donc important de **capitaliser ses résultats mais également le processus lui-même**. En effet, la méthodologie Recherche Action Participative a fait des partenaires CCFD-Terre Solidaire les principaux protagonistes de l'étude aux cotés de salarié.es et de bénévoles et a été ainsi une bonne occasion de dialoguer sans barrières de langues, ni de compréhension des défis dans les différents contextes. Il est donc important de préciser « **ce qui se fera** » avec l'étude et les recommandations formulées participant.es. C'est un engagement du CCFD-Terre Solidaire vis-à-vis des groupes Recherche Action Participative qui ont participé directement, et des organisations partenaires, des bénévoles et des salarié.es CCFD-Terre Solidaire, et plus généralement du secteur de la Coopération Internationale : « *pour nous il est très intéressant de suivre l'étude mais également voir comment elle sera utilisée pour convaincre en interne. Car pour beaucoup d'organisations, la question de : « on en fait quoi »? est un véritable enjeu.* » (CSUD)

La participation de différent.es contributrice.teurs a été centrale pour le processus mené dans le cadre de l'étude. Elle a permis de :

- i) **Partir des expériences** et perspectives des différent.es acteurs et actrices, notamment des partenaires
- ii) Approcher les concepts et perspectives liées au patriarcat en tant que cause structurelle de la faim et des inégalités d'une manière expérientielle, à travers **l'écoute active, l'intelligence collective et le partage des expériences**. Les outils proposés et les méthodologies de facilitation ont promu une participation active de toutes et tous, tout en veillant à l'horizontalité et le non-jugement en tant que principes transversaux dans tous les espaces.
- iii) **Rendre le processus transformatif**. Les approches et méthodologies mises en œuvre par les consultant.es en tant que facilitateur.trices du processus ont rendu les espaces transformateurs. Les membres de la Communauté d'Apprentissage ont pu expérimenter et en même se former à l'usage de l'outil central basé sur l'éducation populaire avec la perspective genre intersectionnelle et décoloniale (voir l'outil central : La maison du Patriarcat).

### Des méthodologies de travail basées sur les principes de « pédagogie critique » (Freire) et « pédagogie engagée » (hooks)

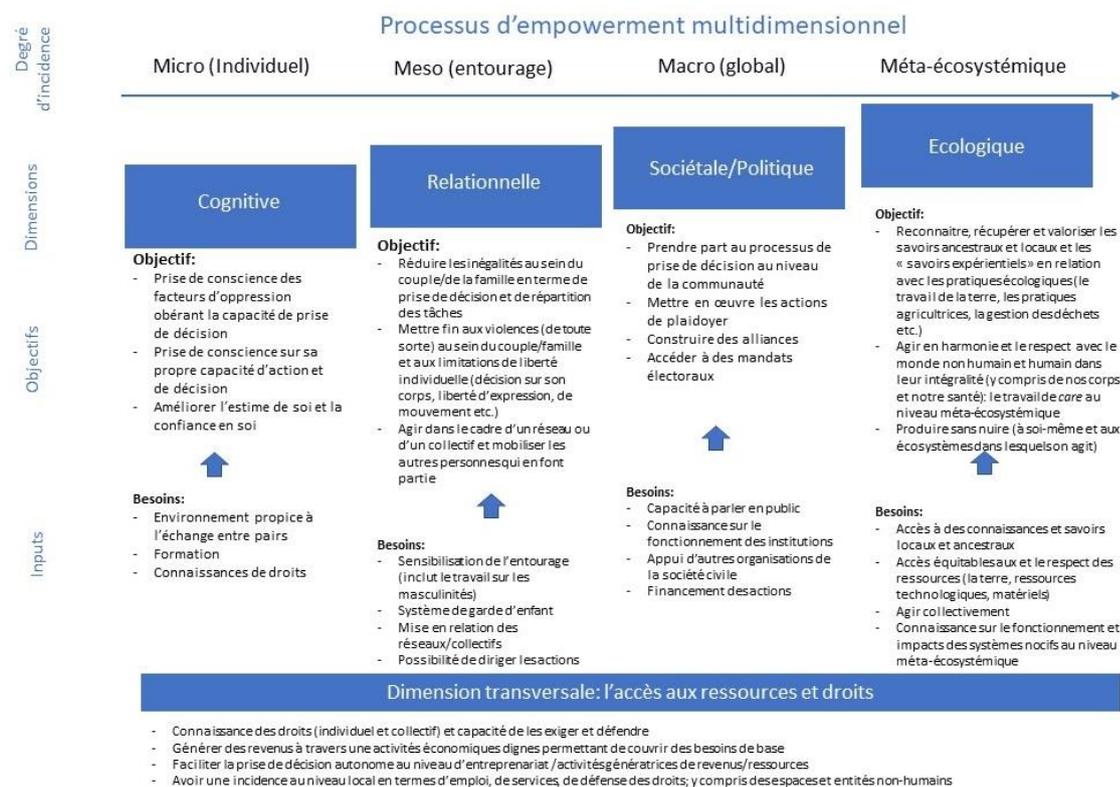
En concevant le processus d'accompagnement comme un processus transformatif, nos méthodologies, outils et approches s'inscrivent dans la « **pédagogie critique** » développée et théorisée par le sociologue brésilien Paulo Freire ainsi que la « **pédagogie engagée** » proposée à partir de la perspective intersectionnelle par la sociologue féministe afro-états-unienne bell hooks. Les deux méthodologies, qui se nourrissent l'une de l'autre, mettent l'accent sur le caractère dialectique du processus d'apprentissage – praxis – basé sur une réflexion critique et l'action. Ainsi, partant des questionnements et de la problématisation des thématiques propres à chaque contexte – et des réalités sociales et culturelles de chaque participant.e – la conscience critique et les « connaissances et savoirs situé.es » deviennent des moteurs de transformation. Cette méthodologie fait écho à celles utilisées par une partie des partenaires CCFD-Terre Solidaire. Elle a aussi rendu plus facile la création d'un processus réellement participatif fondé sur les connaissances situées des participantes. Enfin, elle a permis à certain.es participant.es de reproduire ce processus avec des personnes (équipes, communautés) sur le terrain.

### Approche par renforcement du pouvoir d'agir multidimensionnel

Comprendre le patriarcat - en articulation avec d'autres systèmes de domination comme une cause structurelle de la faim et des inégalités et injustices socio-économiques et écologiques et être en capacité de lutter contre ces facteurs d'oppression suppose un processus de renforcement du pouvoir d'agir. Celui-ci implique de travailler sur les facteurs qui nous enlèvent du pouvoir, dont ceux produits par le système patriarcal. Ceci impose dans un premier temps d'être conscient.e.s de ces facteurs et, dans un seconde temps, de pouvoir développer des stratégies de résistance et de transformation pour minimiser leurs impacts. Le renforcement de pouvoir d'agir est un processus dynamique aux dimensions multiples : individuelle, relationnelle, sociale, transversale (économique, l'accès aux droits etc.) et liée aux méta-écosystèmes. Il permet aux individus ou aux groupes en situation de vulnérabilité de prendre le contrôle de leur propre vie - **d'en devenir les protagonistes** - et de contribuer aux

changements sociaux et écologiques souhaités. Ainsi, l'approche par le renforcement du pouvoir d'agir multidimensionnel nous amène à nous positionner en tant qu'allié.e.s - et non en tant que protecteur et protectrices - des personnes/groupes/organisations accompagnés et à tout moment reconnaître et honorer leur protagonisme. Cette approche a été centrale tout au long du processus.

Parler du renforcement du pouvoir d'agir revient nécessairement à parler de pouvoir et tout particulièrement des relations de pouvoir. Mais **de quel pouvoir parle-t-on ?** La notion de pouvoir est souvent associée à celle de domination : le pouvoir d'exercer sa volonté sur les autres. Ce n'est certainement pas ce pouvoir que l'on veut renforcer. Dans les processus d'empowerment/le renforcement de pouvoir d'agir, la notion de pouvoir est associée au **pouvoir intérieur**, celui qui nous permet d'avoir confiance en nous-mêmes, et de prendre librement les décisions affectant notre vie comme la décision de se marier, d'avoir des enfants, d'expérimenter le plaisir ou encore de s'engager dans une activité sociale, politique, culturelle ou économique. On parle également de **pouvoir d'avoir** (relatif aux ressources, accès aux services), **de savoir** (relatif aux connaissances, notamment de nos droits, compétences, conscience critique), et **d'agir** (relatif à la prise d'action et initiatives). Et on parle enfin de « **pouvoir avec** » relatif à la conscience critique et la capacité d'influence collective.



Source : élaboration Klára Hellebrandová et Arnaud Laaban (2018)

Ces démarches méthodologiques et pédagogiques permettent alors de mieux analyser les causes profondes et les mécanismes de reproduction des inégalités et injustices sociales, ainsi que des problématiques globales, notamment les inégalités, la faim, la paix, les migrations, la souveraineté alimentaire ou encore la justice climatique.

Elles impliquent de :

- i) Partir des expériences des premières concerné.es et valoriser leurs « connaissances situées »

- ii) Reconnaître la complexité et l'interdépendance des systèmes de domination (capitalisme, patriarcat, hétéronormativité, colonialité) dans une perspective structurelle et historique ce qui permet aux acteurs et actrices réticent.es vis-à-vis la reconnaissance du patriarcat en tant que cause structurelle de la faim et des injustices de mieux s'y retrouver (notamment de la part des partenaires)
- iii) Reconnaître et valoriser les « lieux d'où on parle » (*lugar de fala – Djamilia Ribeiro*) ainsi que les stratégies de ré-existence (face aux exclusions et discriminations vécues).
- iv) Identifier et reconnaître les résistances ou réticences (de la part de certains partenaires ou acteurs et actrices au sein de CCFD-Terre Solidaire) afin de les comprendre, approcher et transformer
- v) Réfléchir dans une perspective transformative et co-construire des stratégies de changement durable

Implicitement, l'étude a été menée dans une démarche décoloniale, qui reconnaît la colonialité (un concept distinct au colonialisme) comme l'un des facteurs de désempowerment à des niveaux différents : « *La mondialisation en cours est avant tout l'aboutissement d'un processus qui a commencé avec la constitution de l'Amérique et celui du capitalisme colonial/moderne et eurocentrique comme nouveau modèle de pouvoir mondial. L'un des axes fondamentaux de ce modèle de pouvoir est la classification sociale de la population mondiale sur la base de l'idée de race, une construction mentale. Cette construction mentale exprime l'expérience fondamentale de la domination coloniale et imprègne depuis lors, les dimensions les plus importantes du pouvoir mondial, y compris sa rationalité spécifique, l'eurocentrisme. Cet axe est donc colonial par son origine et son caractère, mais il s'est avéré plus durable et plus stable que le colonialisme dans la matrice duquel il a été établi. Cela implique donc un élément de colonialité dans le modèle de pouvoir qui est aujourd'hui mondialement hégémonique.* »<sup>17</sup> Cette inclusion est implicite, car comme les autres approches, elle n'a pas été formulé de manière conceptualisée par les consultant.es/facilitatrices.eurs. En effet, il s'agissait de voir dans quelle mesure les participant.es incluent cette approche/perspective dans leur analyse.

---

<sup>17</sup> Anibal Quijano : Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina, En: Cuestiones y horizontes : de la dependencia histórico-estructural a la colonialidad/descolonialidad del poder. Buenos Aires : CLACSO, 2014, pp. 777)

## Annexe 2 : Synthèse des discussions menées dans des différents espaces d'étude

Variables clé	Communauté d'Apprentissage franco-hispanophone	Communauté d'Apprentissage anglophone	Groupe d'élargissement partenaires hispanophones	Groupe d'élargissement partenaires francophones	Groupe d'élargissement partenaires anglophones
<b>Espaces où se construisent les femmes et les hommes</b>	Famille, éducation, travail, religion, média de communication, art et culture (les espaces qui ont été travaillés par le groupe)	Famille, école, l'espace publique, communauté, Eglise-temple (religions), réseaux sociaux, culture, travail, Loi/politique/Etat, médias de communication	Famille, communauté, quartier, l'église, culture, école, organisations – mouvements, sport, médias de communications, institutions de santé	Famille, école, communauté/quartier, militantisme/associations, travail, lieux de culte/Eglise, temple, rites, relations sentimentales (couples etc.)	Education, gouvernement/Etat, communauté/quartier, famille, média de communication
<b>Systèmes d'oppressions identifiés</b>	Hétéronormativité, patriarcat, capitalisme, colonialisme/colonialité, capitalisme/extractivisme, validisme	Système économique/capitalisme, hétéronormativité, patriarcat, colonialisme/colonialité, racisme	Patriarcat hétéronormatif, système économique, capitalisme, racisme, adulte-centrisme, fondamentalismes, extractivisme, ...	Gérontocratie, patriarcat, capitalisme (en articulation)	Capitalisme, racisme, patriarcat (et comme facteurs d'oppression liés à ces systèmes : âge, la situation de handicap, origine rurale, orientation sexuelle, l'origine ethnique/raciale)

<p><b>Conscience de la reproduction et la relation avec la faim et les inégalités</b></p>	<p>La raison domine sur les émotions, stéréotypes, normalisation de la violence, l'exercice de pouvoir sur (difficile de lâcher lorsqu'on l'a)</p> <p>Domination des corps : le corps-terre et le corps-femme</p>	<p>En cas de migration ou de séparation des hommes, les femmes se retrouvent dans la position de soutien de famille sans avoir les connaissances, le réseau et les ressources nécessaires. Les femmes sont plus exposées à la faim.</p> <p>Le patriarcat empêche les femmes d'accéder à la terre, à certains services, à l'éducation, aux ressources.</p> <p>Surreprésentation des hommes dans les structures de pouvoir =&gt; les besoins des femmes ne sont pas pris en compte.</p> <p>Manque de reconnaissance du rôle important des femmes dans la production alimentaire / l'agriculture.</p> <p>Grand écart entre le pourcentage de femmes travaillant et le pourcentage de femmes occupant des postes de direction. Les femmes ne sont pas soutenues / reconnues pour leurs rôles reproductifs et de soins et ceci a un impact direct sur les questions liées à la faim, la souveraineté alimentaire et les inégalités</p>	<p>Processus long et enraciné, difficile de changer, répétition des traditions, croyances et coutumes</p>	<p>Frustration continue des femmes qui ne peuvent pas se réaliser (avec l'impact négatif sur leur santé), pas de liberté (pour des femmes),</p>	<p>Mécanismes de reproduction les plus détectée : ignorance/inconscience, silence</p>
---	---	---	---	---	---

## Annexe 3 : Références bibliographiques

Document transmis par CCFD-Terre Solidaire :

- Diagnostic Organisationnel Genre DPI (juin 2019)
- Débat DPI/DPL concernant la lutte contre le patriarcat du 18/04/2023
- Diagnostic sur la prise en compte de l'approche genre par les partenaires latino-américains du CCFD-Terre Solidaire (novembre 2020)
- Diagnostic égalité professionnelle au CCFD-Terre Solidaire (juin 2011)
- Dossier de préparation du débat Patriarcat en AG du CCFD-Terre Solidaire
- Ligne de temps questions de genre au CCFD-Terre Solidaire
- Diagnostic Organisationnel Genre de la Direction des Partenariats Internationaux - Note de Synthèse – (mai 2019)
- *CCFD-Terre Solidaire : Evolution des rapports hommes-femmes pour plus d'égalité : texte de référence (2013)*

Ouvrages académiques, rapports et d'autres sources extérieures :

- Berger, Peter y Thomas Luckmann. (1966) 1991. *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*. London: Penguin Books.
- Boesten, Jelke (2014): *Sexual Violence during War and Peace: Gender, Power, and Post-Conflict Justice in Peru*. Palgrave Macmillan US.
- Bolier, David ; Calderón, Javier et López Cardona, Diana : "Orlando Fals Borda y la investigación acción participativa : aportes en el proceso de formación para la transformación" in Pablo Imen, Pablo Frisch, Natalia Stoppani : I Encuentro hacia una Pedagogía Emancipatoria en Nuestra América, Centro Cultural de la Cooperación Floreal Gorini, Buenos Aires, 2013
- Carlton, Sara ; Harrison, Abbey, Honoré, Sydney ; Goodmon, Leilani B (janvier 2020) : Conceal, Don't Feel : Gender Differences in Implicit and Explicit Expressions of Émotions, *Modern Psychological Studies*, Volume 25, n°1, article 10
- Chilton, Mariana & Rabinowich, Jenny & Sears, Crystal & Sutton, Angela. (2010). Violence of hunger: How gender discrimination and trauma relate to food insecurity in the United States.
- Colectivo Actoras de Cambio : *Feminismos, sanación y cosmovisión maya : el camino de cocreación de Actoras de Cambio*, 2022
- Comanne, Denise (2020) : How Patriarchy and Capitalism Combine to Aggravate the Oppression of Women, CADTM, accessible sur : <https://www.cadtm.org/How-Patriarchy-and-Capitalism-Combine-to-Aggravate-the-Oppression-of-Women>, consulté le 23 mars 2024
- Connell, R.W. (1985). Theorising Gender. *Sociology*, 19(2), 260-272.

- Connell, R.W. ([1995], 2005). Masculinities, Cambridge, Polity Press
- Esguerra, Camila Muelle et Bello, Jeisson Alanis Ramírez. 2014. «Interseccionalidad y políticas públicas LGBTI en Colombia: usos y desplazamientos de una noción crítica». *Revista de Estudios Sociales*(49), 19-32.
- Femmes en résistance face à l’extractivisme : Analyse des enjeux soulevés lors de la rencontre internationale « Femmes en résistance face à l’extractivisme », Montréal, Québec, avril 2018, Femmes Autochtone du Québec INC., McGill, accessible sur : <https://www.faq-qnw.org/wp-content/uploads/2019/04/2018.09.27-FINAL-Analyse-des-enjeux-soulev%C3%A9s-lors-de-la-Rencontre-internationale-Femmes-en-r%C3%A9sistance-face-%C3%A0-l'extractivisme.pdf>, consulté le 13 février 2024
- Fernandes, Mariana (2018) : Alternatives féministes face à l’extractivisme prédateur: Contributions et expériences d’Amérique latine; La Série de Dialogue Féministe n° 7,
- Gefen, Alexander et Laugier, Sandra (2020) : Le pouvoir des liens faibles, CNRS, Éditions
- Hernández Bello, A. H., Flórez Flórez, M. J. ., & Suárez-Morales, Z. . (2022). Salud, trabajo y capital: el caso de las mujeres trabajadoras de la agroindustria de flores de Madrid, Colombia, 2019-2020 . *Gerencia Y Políticas De Salud*, 21, 1–27. <https://doi.org/10.11144/Javeriana.rgps21.stcc>
- hooks, bell (1994) : Teaching to transgress : Education as the Practice of Freedom, Routledge
- hooks, bell. (1981). «Ain’t I a woman? black women and feminism». Boston MA.
- Jaunait, Alexandre et Chauvin, Sébastien. (2012). «Représenter l’intersection : Les théories de l’intersectionnalité à l’épreuve des sciences sociales ». *Revue française de science politique*, 62(1), 5-20.
- Jewkes R., Morrell R. (2012). Sexuality and the Limits of Agency among South African Teenage Women: Theorising Femininities and Their Connections to HIV Risk Practices. *Social Science & Medicine*. 74(11). Pp. 1729–1737.
- Laurent, Sylvie (2024) : Capital et Race, l’histoire d’une hydre moderne, Seuil
- Lienard, Claudine ; Charlier, Sophie, Drion, Claudine ; Rodriguez Prieto, Lidia (2020) : Utopies éco-féministes. Recherche et Plaidoyer, Le monde selon les femmes, + kit outils : Carrés genre, photo-langage agroécologie
- Audré Lorde, discours prononcé lors d’une conférence organisée à New York en 1979 autour du Deuxième sexe de Simone de Beauvoir
- Lugones, María (2008, julio-diciembre): *Colonialidad y Género*. *Tabula Rasa*, 9, 73-101.

- Ngatansou Doumara, Aïssa (2012) : Hunger and patriarchy in Cameroon, l'accès libre sur : <https://www.opendemocracy.net/en/5050/hunger-and-patriarchy-in-cameroon/>
- ONU FEMMES, ONUDC : Meurtres de femmes et de filles liés au genre (fémicides/féminicides), 2021
- Quijano, Anibal (2014) : Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina, En: Cuestiones y horizontes : de la dependencia histórico-estructural a la colonialidad/descolonialidad del poder. Buenos Aires : CLACSO, 2014, pp. 777)
- Réseau International Recherche Action Participative (2013) : Je participe, tu facilites : une méthode de la recherche action participative
- Kumar, Satish (2017) : Soil, Soul, Society : A new trinity for our time, Leaping Hare Press
- Scott, J. and V. Eleni (1988). "Genre: une catégorie utile d'analyse historique." Les Cahiers du GRIF (37-38): 125-153.
- Segato, Rita Laura (2016) : La Guerra contra las mujeres, Tranficantes de sueños
- Segato, Rita. (2011). Femigenocidio y feminicidio: una propuesta de tipificación. I Encuentro Mesoamericano de Estudios de Género y Feminismos. <http://www.herramienta.com.ar/articulo.php?id=1687>. Ciudad de Guatemala.
- Vandana, Shiva (2023) : Ecofeminist Manifesto: Making Peace With the Earth
- Vida Campesina (2018) : La agroecología solo es posible cambiando las relaciones de dominación y expropiación contra las mujeres, consulté sur : <https://viacampesina.org/es/la-agroecologia-solo-es-posible-cambiando-las-relaciones-de-dominacion-y-expropiacion-contra-las-mujeres/>